

# INCOGNITA

NOVEMBRE 2022

## ÉCONOMIE

Un rebond économique pour quoi faire ?

Par Philippe Crevel

## RENCONTRE

Les œuvres de Pauline Curnier Jardin sont fougueuses et baroques.

Par Fabien Danesi

## PORTFOLIO

Paul, Élisabeth, Saveria et Marie-Madeleine Quilichini

La belle histoire de famille

## ET AUSSI

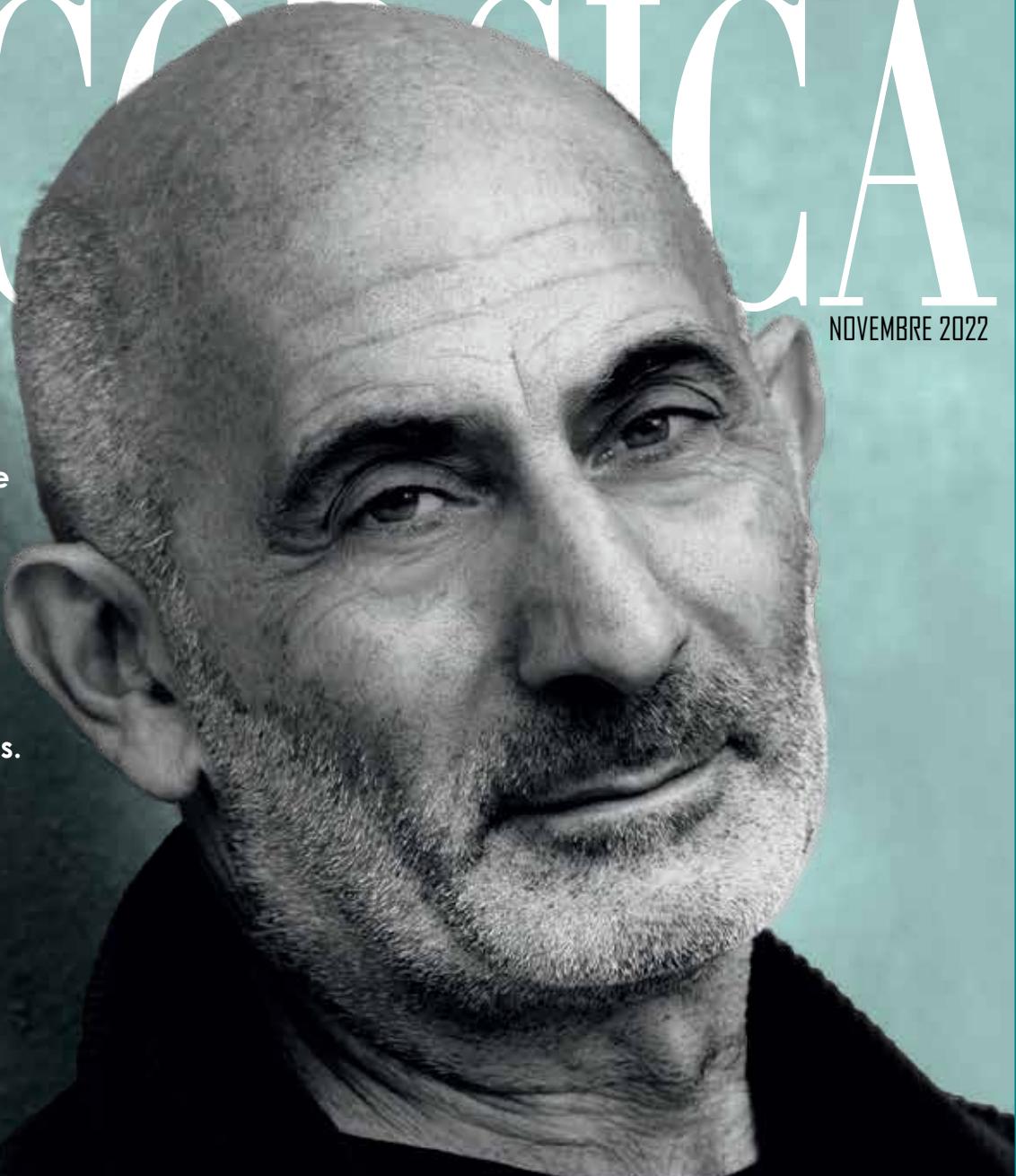
FRANÇOISE BONARDEL

LAURENT DOMINATI

JEAN-DOMINIQUE GIULIANI

FRANÇOIS LÉOTARD

CÉDRIC VILLANI



# LAURENT LANTIERI

« *La santé c'est politique* »

# MICHEL ET NOËL

## BOUTIQUE HOMME

STONE ISLAND

C.P.  
COMPANY



HOGAN

RALPH LAUREN

36 Bd Paoli Bastia  
T. 04 95 31 04 34  
[www.boutique-michelnoel.fr](http://www.boutique-michelnoel.fr)



AGENZA D'ACCONCIU DUREVULE  
D'URBANISIMU È D'ENERGIA DI A CORSICA

U LEGNU PÈ  
A TRANSIZIONE  
ECULUGICA!



## Installation des chaudières biomasse

Aides financières & assistance opérationnelle  
Collectivités, Entreprises ↵

Appelez le 04 95 10 98 64



Programme en faveur de la maîtrise de la Demande d'Energie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.



[www.aue.corsica](http://www.aue.corsica)

# IN|CORSICA

**Novembre 2022**



**7** L'édito

de Constant Sbraggia

**16** Éloge de l'horizon-t-alité

Par François Léotard

**20** Laurent Lantieri

« La santé c'est politique »

Par Constant Sbraggia

**28** Un rebond économique pour quoi faire ?

Par Philippe Crevel

**34** L'avenir de l'Europe se joue en Ukraine

Par Jean-Dominique Giuliani

**38** La Méditerranée sauvée par l'Ukraine

Par Laurent Dominati

**44** Abondance perdue

Par Cédric Villani

**50** Qu'est-ce qu'une nation

Par François Léotard

**52** Sommes-nous aussi décadents que le pense Poutine ?

Par Françoise Bonardel



**agir  
plus**

## SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une Prime économies d'énergie jusqu'à **1 500€**

## FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur [corse.edf.fr/agirplus/](http://corse.edf.fr/agirplus/) et demandez un devis à une entreprise Agir Plus labellisée RGE.



RETROUVEZ TOUTES  
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :  
[corse.edf.fr/agirplus/](http://corse.edf.fr/agirplus/)

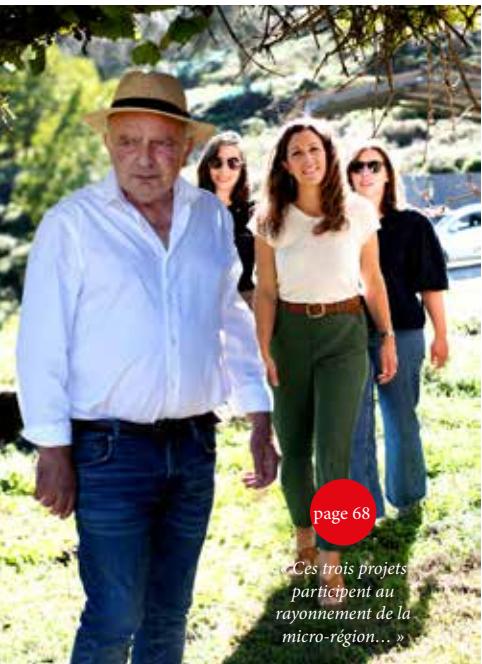
L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.  
Programme en faveur de la maîtrise de la demande d'énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

EDF SA 22-30 avenue de Wagram 75382 Paris Cedex 08 - France Capital de 930 004 234 euros 552 081 017 RCS Paris - Crédits photos : Gettyimages





« La philosophie et la mission de Maree, est de désacraliser le cheveu. »



Ces trois projets participent au rayonnement de la micro-région... »



« J'entends la maison respirer, en penchant l'oreille dans l'interstice du mur de chaux... »

# IN|CORSICA

Novembre 2022

**56** Réalia, pionnière de l'esthétique

Par Barberine Serpaggi

**58** La jalouse un désir totalitaire

Par Agathe André

**62** Angy-Marie Gros

crée MAREE, huile capillaire d'immortelle

Par Barberine Serpaggi

**68** Portfolio

Domaine Castellu di Baricci

La belle histoire de famille

Par Constant Sbraggia – photos Rita Scaglia

**80** Baptiste César

Ses ruines majestueuses

Par Barberine Serpaggi

**88** FRAC de Corse

Pauline Cunier Jardin

Fougueuse et baroque

Par Fabien Danesi

**96** Le Questionnaire de Proust

de Philippe Perfettini

**REDACTION:** 3, boulevard du Roi Jérôme - 2000 Ajaccio | **DIRECTEUR DE LA REDACTION ET DE LA PUBLICATION:** Constant Sbraggia – incorsicamagazine@gmail.com | **CONSEILLER EDITORIAL:** Rita Scaglia – scagliarita@gmail.com | **CONCEPTION GRAPHIQUE:** Pinkart Ltd | **COMITE DE REDACTION:** Agathe ANDRE, Marc BIANCARELLI, Françoise BONARDEL, Jean-Claude CASANOVA, Barbara CASSIN, Jean-Marie COLOMBANI, Jean-Jacques COLONNA D'ISTRIA, Laurent DOMINATI, Isabelle DOMINATI-MILLER, Valérie GIOVANNI, Guillaume GUIDONI, Ange LECCIA, François LEOTARD, Laure LIMONGI, Jean-Noël PANCRAZI, Alexandre PHELIP, Marie-Paule RAFFAELLI PASQUINI, Jean ROUAUD, Amelia TAVELLA, Cédric VILLANI | **PHOTOGRAPHES:** Rita SCAGLIA, Marianne TESSIER | **SITE INTERNET:** incorsicamag.com | Le magazine In Corsica est édité par In Corsica 3, boulevard du Roi Jérôme 20000 Ajaccio | **IMPRIMEUR:** Printall imprimé sur papier certifié PEFC | **DISTRIBUTION:** MLP | **ABONNEMENTS:** Gérez votre abonnement, abonnez-vous, et posez vos questions - Par email: abonnementincorsicamagazine@gmail.com - Par courrier: In Corsica Abonnements - 3 boulevard du Roi Jérôme - 20000 Ajaccio



# A RICERCA

*di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu*



2013



1975

## PLATEFORME GÉOMATIQUE LOCUS

*Système d'information géographique*

**DES DONNÉES GÉORÉFÉRÉNCÉES  
SUR LA CORSE DU 19<sup>ÈME</sup> SIÈCLE À  
NOS JOURS.**

La plateforme LOCUS, du Laboratoire Lieux, Identités, eSpaces et Activités, rassemble des données géoréférencées sur la Corse permettant d'analyser les changements d'occupation et d'usages des sols. Elle propose en ligne un catalogue de données, une cartothèque et des cartes interactives.

LOCUS a développé un simulateur intégrant des modélisations économiques du comportement des utilisateurs du territoire (entreprises, collectivités, agriculteurs, etc.), véritable outil d'aide pour les décideurs publics.



*Simu Tantu Vicini*

AIR CORSICA a mis en œuvre une série de mesures afin de limiter la propagation de la Covid-19 depuis le début de la pandémie. Ce dispositif est réévalué régulièrement afin d'être adapté à la situation sanitaire en cours. **La sécurité et la santé de nos clients et de nos personnels restent notre priorité absolue.**

Ces mesures exceptionnelles ont été mises en place afin de vous garantir un voyage en toute sérénité. **Nous vous demandons d'en tenir compte et de respecter les gestes barrières.**



Distanciation physique  
d'au moins 1m au  
comptoir vente, à l'enregistrement  
et à l'embarquement.



Embarquement & débarquement  
séquencés



Distanciation physique  
pendant le vol  
selon le remplissage  
de l'avion



Port du masque  
chirurgical obligatoire  
tout au long du voyage.



Nettoyage cabine  
renforcé



Des filtres HEPA  
similaires à ceux des blocs  
opératoires filtrent  
et renouvellent  
l'air toutes les 3 minutes.



Avions régulièrement  
désinfectés par  
nébulisation.



Service à bord  
réduit à une  
offre d'eau minérale  
sur demande

[www.aircorsica.com](http://www.aircorsica.com)

0 825 35 35 35 (0,20€/min)

7/7 De 08H à 20H.

L'ÉDITO  
DE  
CONSTANT SBRAGGIA



**I**nvité à Rome au sommet pour la paix de l'ONG Sant'Egidio, le Président de la République a tenu à sa Sainteté le pape François des propos renversants qui situent à eux seuls le degré zéro de la politique en France. « Les âmes et les peuples ne s'administrent pas » a ainsi professé le chef de l'État afin d'évoquer ou plutôt d'invoquer le rôle de la religion. Oui la religion a à « jouer un rôle face à la folie des temps ». Non elle ne doit pas se substituer à la politique de l'État ni même coécrire l'architecture de la société dont le maître d'œuvre est le gouvernement. Curieuse conception de la séparation des pouvoirs. À moi l'arithmétique à toi la philosophie. Mais ce n'est là au fond que la révélation présidentielle d'une claudication - hélas - déjà ancienne qui caractérise et entrave la démarche des hommes et des femmes politiques français. Au commencement, dans les années 2000, était le complexe - d'infériorité - du gestionnaire. Faille dans laquelle allait s'engouffrer l'administration pour vampiriser un pouvoir politique entortillé. C'est-à-dire l'entraver. Jusqu'à « l'extase administrative » pour reprendre l'expression savoureuse - mais non moins horrifiante - de Dostoïevski (*In Les Démons*). Les élus du peuple devenant, par leur faute, les soutiers de la République.

Le Président Macron a raison d'affirmer que « les âmes et les peuples ne s'administrent pas ». Mais c'est la mission essentielle de la politique que de donner l'espoir. Si *l'âme a soif de Dieu* (Psaume 42,3), la charge d'âme sur le plancher des vaches incombe aux élus du suffrage universel. Il est d'ailleurs absurde de cantonner comme il se fait trop souvent un maire aux ronds-points, trottoirs et canalisations quand se dessinent en son jardin lunes de miel et ruptures. Telle errement conduit à l'infinie solitude des cités-dortoirs. Et si le village, la ville sont le premier secours moral, ce grand chez-soi (« comme une mère, une ville natale ne se remplace pas » nous dit Albert Memmi) mais encore ce premier lieu d'épanouissement, ils le doivent - au même titre que l'architecture et d'une manière plus large l'environnement - à l'état d'esprit - la trame philosophique - qui animent les maires.

Si la politique consiste à administrer, le village, la ville, le pays doivent être considérés comme une épicerie, une supérette, un hypermarché. Et les citoyens comme de simples consommateurs. Des benêts qu'ils ne sont pas. En découle une perte de confiance effarante, voire un désintérêt qui ne l'est pas moins, qui se traduit par un taux d'abstention galopant. C'est que le citoyen attend des politiques qu'ils définissent un cap, donnent des orientations de société, proposent un idéal. Proclamer l'atrophie de la politique comme l'a fait le chef de l'État est une facilité, voire une égarement.

En appeler aux religions pour nourrir les esprits revient à rétrécir comme une peau de chagrin la vie politique. Et remet implicitement en cause le principe de laïcité.

Alors, oui, il importe d'apprécier « le rôle des religions face à la folie des temps ». Jusqu'à considérer qu'il n'est pas pour rien dans cette folie des temps. Oui encore pour réhabiliter « les grandes familles philosophiques ». À hauteur des grandes familles administratives ?

En Corse l'accession au pouvoir des nationalistes, en 2015, répondait fondamentalement à un profond besoin d'humanité. L'autonomie vers laquelle elle se dirige est une œuvre politique et non technique qui devrait la mettre à l'abri de la technocratie triomphante.

Cette pensée du général de Gaulle (recueillie par André Malraux - In *Les chênes qu'on abat*) : « Peut-être la politique est-elle l'art de mettre les chimères à leur place ? On ne fait rien de sérieux si on se soumet aux chimères, mais que faire de grand sans elles ».



# Me connecter facilement à ceux qui comptent, ça compte.

Plus de  
**80 000 seniors**  
ont déjà adopté la tablette

**ardoiz**

spécialement pensée  
pour rendre le numérique  
accessible à tous !



## TARIF EXCLUSIF

**179€<sup>(1)</sup>**  
TTC

au lieu de

~~219€ TTC~~

Abonnement aux services et contenus ardoiz® : **+10,99€<sup>(2)</sup>/mois**  
ENGAGEMENT DE 12 MOIS

Contactez le **0805 690 933** - Appel et service gratuits<sup>(3)</sup>

ou rendez-vous sur [www.ardoiz.com](http://www.ardoiz.com) ou en bureau de poste  
pour une démonstration

**PROFITEZ DE 30 JOURS D'ESSAI, SATISFAIT OU REMBOURSÉ !<sup>(4)</sup>**

- Retrouvez les services seniors du Groupe La Poste et de ses partenaires dans le bouquet de services seniors : [www.laposte.fr/services-seniors](http://www.laposte.fr/services-seniors)

**TIKEASY**  
Une entreprise du Groupe La Poste

(1) Offre valable pour toute souscription du 03/10/22 au 31/01/23. (2) Abonnement aux services à 10,99€ TTC/mois avec une connexion WiFi (en option 10€ TTC supplémentaires/mois pour une connexion par carte SIM 5Go/mois, au-delà débit limité ou +20€ TTC supplémentaires/mois pour une connexion par carte SIM 30Go/mois, au-delà débit limité). L'abonnement peut être prépayé sur une période de 12 mois au prix de 131,88€ TTC (+120€ TTC pour une connexion mobile 4G par carte SIM 5Go/mois ou +240€ pour une connexion mobile 4G par carte SIM 30Go/mois). L'abonnement est résiliable à tout moment au-delà de la première année. (3) Du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 8h30 à 13h. (4) Le consommateur a la possibilité de changer d'avis dans les 30 jours suivants la livraison du Pack ardoiz® (la tablette, ses accessoires et le cas échéant l'enceinte et station de charge) à domicile, sous réserve de la restitution en bon état de tous les éléments du Pack. Les options "installation simple" et "mise en main" ne seront pas remboursées si elles ont été réalisées.

Offre de TIKEASY, entreprise du Groupe La Poste, SAS au capital de 67 770 € - Siège social : 6, rue Rose Dieng Kuntz 44300 Nantes. RCS Nantes 507 738 862, Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 19005055. Offre distribuée par La Poste, SA au capital de 5 620 325 816 € - Siège social : 9, rue du Colonel Pierre Avia - 75015 Paris. RCS Paris 356 000 000. Ne pas jeter sur la voie publique. Crédits photos : Getty Images. Tournée des Marchés 10/22.



# i nostri contributori



Ange LECCIA

Artiste plasticien, photographe, vidéaste, cinéaste. Présent dans les collections de nombreux musées internationaux (Guggenheim à New York, Centre Georges Pompidou à Paris, City Art Museum à Hiroshima...)



Amelia TAVELLA

Fondatrice *Amelia Tavella Architectes*  
Diplômée de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris  
Titulaire d'un Master 2 de Droit de l'Urbanisme et de la Construction  
Et du Développement durable  
Prix de la Jeune femme architecte en 2016,  
Prix Born Awards catégorie « Impact social » en 2019



Jean-Claude CASANOVA

Président d'honneur de Sciences-Po Paris,  
cofondateur avec Raymond Aron et directeur depuis 1978 de la revue *Commentaire*, membre de l'Académie des sciences morales et politiques.



Jean-Noël PANCRAZI

Écrivain. Membre du jury du Prix Renaudot. Grand Prix de littérature de la Société Des Gens De Lettres (SGDL) ;  
Prix Médicis pour *Les quartiers d'hiver* ;  
Grand Prix du Roman de l'Académie Française pour *Tout est passé si vite* ;  
Prix du livre Inter et Prix Albert Camus pour Madame Arnoul.



Marc BIANCARELLI

Poète, nouvelliste, dramaturge, romancier et traducteur. Il est professeur de langue corse, langue dans laquelle il écrit la plupart de ses œuvres. Il a notamment écrit *Orphelins de Dieu* publié en traduction chez Actes Sud et qui a reçu le prix Révélation de la SGDI.



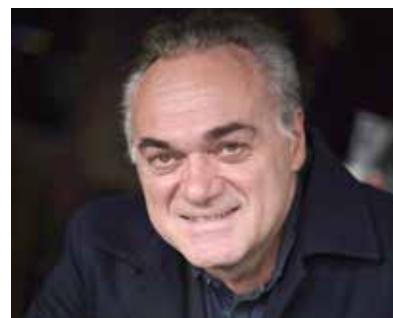
Isabelle DOMINATI-MILLER

Écrivaine. A publié plusieurs romans et essais dont *Les Inachevées : le goût de l'imparfait*, *Le Problème avec l'amour*, *La Mustang rouge de mon père*. Docteur en littérature française, elle donne des cours d'écriture créative au Centre Michel Serres et à l'Ecole Camondo Méditerranée. En Corse, elle anime un atelier d'écriture en ligne dans le cadre de Racines de Ciel.



Laure LIMONGI

Ecrivain  
Laure Limongi, écrivain née à Bastia, a notamment publié : *On ne peut pas tenir la mer entre ses mains* (Grasset, 2019), *Anomalie des zones profondes du cerveau* (Grasset, 2015). Elle a également longtemps été éditrice et, après avoir dirigé le Master de Création littéraire du Havre, enseigne aujourd'hui l'écriture et la création littéraire à l'École nationale supérieure de Paris-Cergy tout en réalisant un travail universitaire de recherche-création à l'université d'Aix-Marseille. En Corse, elle développe des projets culturels avec Providenza, Arte Mare...



Laurent DOMINATI

Homme politique et diplomate. Ancien député de Paris, Ancien ambassadeur de France au Honduras, ancien ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe. Président de l'Union des Français du monde.

# i nostri contributori



**Françoise BONARDEL**

Philosophe et essayiste, professeur émérite à l'Université de Paris 12 Panthéon-Sorbonne. Agrégée de philosophie, titulaire d'un doctorat d'État ès-lettres et sciences humaine sur la présence de la pensée alchimique dans la culture moderne et contemporaine. Membre de l'Institut d'Etudes Bouddhiques (IEB). Auteure d'une douzaine de livres alliant philosophie et poésie, réflexion sur la religion et sur l'art.



**Rita SCAGLIA**

Photographe d'art et des presse (a fait ses classes à Actuel). Co-fondatrice de Fotograficasa (enseignement, « Prix Fotograficasa, photographes en résidence »). Photographe et conseiller éditorial à In Corsica.



**Cédric VILLANI**

Mathématicien, Professeur de l'Université Claude Bernard Lyon 1  
Membre de l'Academie des sciences  
Député de l'Essonne, President de l'Office parlementaire scientifique (OPECST)



**François LÉOTARD**

Ministre de la Culture et de la Communication de 1986 à 1988 et ministre d'État, ministre de la Défense de 1993 à 1995. Président du Parti républicain, puis de l'UDF de 1996 à 1998. Ecrivain (dernier ouvrage paru : Petits éloges pour survivre par temps de brouillards, L'inventaire, février 2019)



**Marianne TESSIER**

Photographe, enseignante.



**Valérie GIOVANNI**

Artiste plasticienne, vidéaste, peintre  
Diplômée d'un DEA de sémiotique et science de la littérature  
Mastère spécialisé Crédation et technologie contemporaine



**Jean-Dominique GIULIANI**

Président de la Fondation Robert Schuman



**Jean ROUAUD**

Ecrivain  
Prix Goncourt pour Les Champs d'honneur aux Éditions de Minuit en 1990



**Barbara CASSIN**

De l'Académie Française.  
Philologue, helléniste et germaniste,  
spécialiste de la rhétorique de la modernité.  
Directrice de recherche au CNRS,  
traductrice, et directrice de collections  
consacrées à la philosophie, elle prend en  
2006 la direction du centre Léon Robin;  
présidente du Collège International de  
Philosophie dont elle dirige la revue Rue  
Descartes, elle dirige, en parallèle pour  
l'Unesco, la Revue des femmes philosophes.

# Vendôme Ajaccio



bijouterie-joaillerie-ajaccio.fr    0495514413

4, avenue du Premier Consul



Thierry de Peretti  
et Jérôme Ferrari  
À son image...  
à suivre.



**A**u-delà du récit des événements, ce sont les motivations des personnages que Thierry de Peretti a envie d'explorer. Leurs passions, leurs contradictions, leurs fautes et leurs moments glorieux. « On accède au réel par des personnages et des enjeux qui nous dépassent », dit-il. « Pourquoi des êtres sont-ils amenés à faire ce qu'ils font ? Par exemple Pascal, le petit ami d'Antonia, annonce qu'il va quitter le FLNC. Mais il ne peut pas expliquer pas sa décision. Menace ? Compromission ? Comment est-ce que quelqu'un finit se trouver pris dans la nasse ? ». Parce qu'ils sont taillés à même l'imaginaire, les romans et leurs personnages sont une source inépuisable d'inspiration pour le cinéma. Actuellement, un film sur cinq est l'adaptation d'un roman. Cette pratique est aussi ancienne que le cinéma lui-même, parce qu'il est à la fois art de la représentation comme le théâtre et art du récit comme le roman : dès 1902, Georges Méliès adapte *De la Terre à la Lune* de Jules Verne pour en faire son *Voyage dans la Lune*. Le cinéma semble donner, par l'image, le son, le mouvement, une réalité à l'œuvre littéraire surtout si les deux modes semblent se concurrencer pour représenter le réel. Or le roman de Ferrari interroge justement la prétendue efficacité de l'image et remet en cause sa plénitude définitive, à travers le personnage d'Antonia qui fait l'expérience de l'impasse à laquelle la mène sa pratique. Du coup, de tous les romans contemporains, c'est peut-être celui auquel le cinéma contemporain a le plus intérêt à se frotter. D'abord parce que tout film est déjà une réflexion sur la photographie ; ensuite parce que le film n'a pas vocation à recréer l'illusion de la réalité à la place des mots du roman, mais à tendre, à sa manière et par d'autres moyens, à la vérité des choses. Et puis, Thierry de Peretti trouve que c'est un bon mélo, qui respecte les règles du genre. La structure narrative est en place, ce qui facilitera les choses. Il pourra se concentrer sur l'écriture de mise en scène.

**Isabelle Dominati-Miller** Photo : Rita Scaglia





# *Napoléon punk, dépressif... héros*

Avant l'ordre, avant de devenir l'autorité suprême, il y a le désordre propre à ce caractère indomptable (sauf par Joséphine) et transgressif. Un des plus beaux exemples vient d'une critique de Chateaubriand dans *De Buonaparte et des Bourbons* qu'il publie en 1814 : « Si le trône de Clovis peut être, en pleine civilisation, laissé à un Corse, tandis que les fils de Saint Louis sont errants sur la terre, nul roi ne peut s'assurer aujourd'hui qu'il règnera demain ». Insulte qui se transforme en compliment lorsque l'homme au père absent, au peuple qualifié de douteux, sans origine noble renverse pour toujours l'ordre établi et les priviléges. Ça, c'est du travail de punk et sans doute une de ses plus belles victoires chantée par Victor Hugo dans *Lui* : « Toujours Napoléon, éblouissant et sombre / sur le seuil du siècle est debout ».

Photo : Rita Scaglia

# ÉLOGE DE *la laïcité*

Par François Léotard - Illustration Staline Étudiants Union Soviétique URSS CCCP Toile Peinture vintage

**L**e p'tit Père Combe, qui ne s'est jamais qualifié de « Père des peuples », avait tout compris. En lisant, j'imagine, l'imprécation voltairennne visant à « écraser l'infâme », il avait déclaré la guerre à l'Église catholique, alors puissamment réactionnaire. Les processions et les miracles, les congrégations, les couvents, les sociétés religieuses « papistes, intégristes, fanatiques, monarchistes, etc. » furent alors considérés comme des adversaires absolus de la République. Ce n'était pas totalement faux. À travers la suave odeur de l'encens, derrière les gonfalons du cœur sanguinolant de Jésus et, sur Montmartre, la blanche basilique, c'était la Révolution française qui était attaquée. On mit des gendarmes mobiles autour des cathédrales et notre Sainte-Mère l'Église se plia à la nécessité de la prière intérieure. Personne ne l'en avait jamais empêchée. Mais à vouloir se substituer à l'État, elle pesait lourdement de son ombre noire sur les esprits, subtilement sur les corps et fâcheusement sur les lois. 1905, dernier arrêt avant le terminus de la confrontation... « Nous ne faisons pas une œuvre de brutalité », affirma Jean Jaurès à la tribune de l'Assemblée, évoquant parmi de nombreuses références

littéraires et historiques la grande statue de... Rabelais. C'est en effet le premier exemple, le plus réjouissant, que l'on peut proposer à un pays comme le nôtre. L'Abbaye de Thélème est un bon logis français. Nietzsche avait écrit quelques années auparavant, en 1888 : « Ce qui serait vraiment digne de Dieu, ce serait de prendre sur soi non la punition, mais la faute ».

Nous allons donc, dans la bonne humeur, interdire le salafisme, école de la mort, et tous les intégrismes juifs, catholiques, hitlériens ou staliniens qui nous empêchent de cultiver les libres fleurs de notre pensée ou les divagations fugaces de l'érotisme.

Mais poussons un peu plus loin : l'acceptation de la bêtise collective que l'on peut qualifier, grâce au même Rabelais, de panurgisme, est pire qu'une faute de goût. C'est une insulte aux bienfaits de l'intelligence individuelle qui est toujours une forme de résistance. Il nous faut aujourd'hui exalter la beauté de la solitude absolue de l'esprit et mettre la raison hors d'atteinte. Elle est tellement fragile !

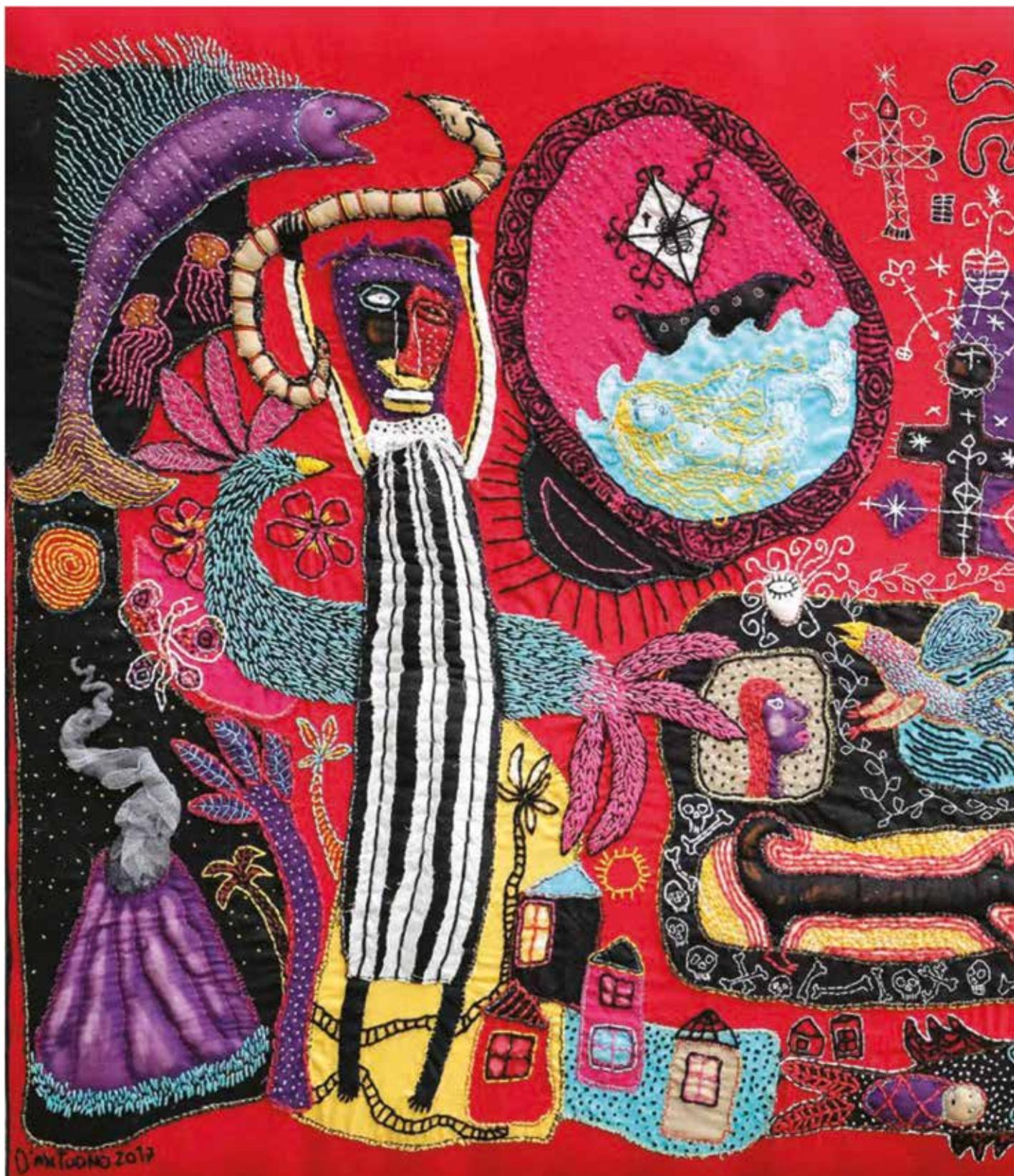
« Cette espèce de masturbation que les gens de la race humaine appellent l'espérance. »

William Faulkner,  
Parabole

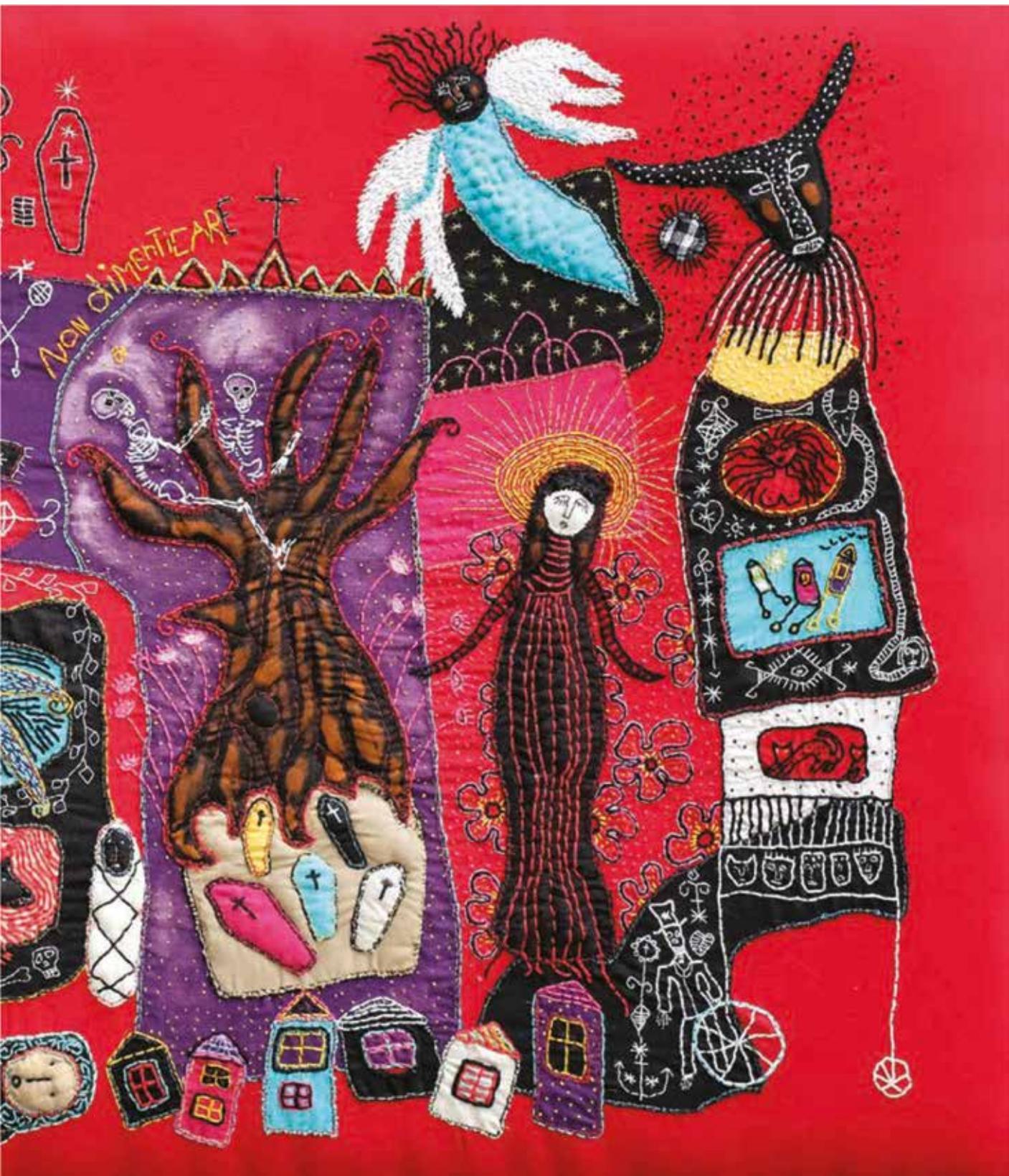


ОЗАРЯЕТ СТАЛИНСКАЯ ЛАСКА  
БУДУЩЕЕ НАШЕЙ ДЕТВОРЫ!

Краски Покрова



# BARBARA D'ANTUENO



# *Esprits vagabonds*

œuvres textiles

Espace Diamant - Ajaccio jusqu'au 3 décembre



# LAURENT LANTIERI

## « *La santé est politique* »

**L**e chirurgien plastique star de la greffe du visage – le plus expérimenté en la matière – a rendu envisageable ce qui était inconcevable et reste un pionnier non seulement parce qu'il a réalisé la première greffe totale du visage au monde – sur Jérôme en 2010 - mais encore parce que chacune de ses interventions du genre constitue une première mondiale. Ainsi il domine sa science au point de la faire progresser, et ce souvent en contradiction avec

les autorités scientifiques. En Corse il opère régulièrement des cas de reconstruction mammaire pour cancer. « Le but est qu'aucune femme n'ait besoin de traverser la Méditerranée pour se faire traiter d'un cancer du sein » commente le chirurgien qui plaide pour une politique de santé des territoires – l'ARS sous l'autorité de la Région -et la création d'un CHU en Corse. Dans cette optique au moins l'engagement du professeur Lantieri ne devrait pas être considéré comme un atout mais bien comme une chance. À ne gâcher sous aucun prétexte.

*Par Constant Sbraggia - Photos : Marianne Tessier*



**Vous avez été reçu par le Président de la République, j'aimerais, avant que nous dévoiliions la teneur de votre entretien, que vous évoquiez cette opération lourde que vous avez pratiquée pour la reconstruction de la face de ce jeune militaire français gravement blessé au Mali, puisque c'est cette intervention qui vous a valu d'être invité à l'Élysée par Emmanuel Macron.**

C'est une histoire poignante très similaire à « La chambre des officiers ». Il s'agit d'un jeune militaire électricien dans le génie en opex au Mali. Lors d'une manipulation électrique il reçoit une décharge de 20000V, fait un arrêt cardiaque, tombe sur les câbles. Il est immédiatement réanimé puis transporté à l'hôpital Percy à Clamart où il se réveillera, comme Adrien dans le roman qui se réveille au Val de Grace. Le milieu de sa face n'était plus qu'un vaste trou carbonisé, le nez et les lèvres ainsi que l'os étaient totalement détruits. Mes amis et collègues de Percy, qui sont des chirurgiens plasticiens remarquables, m'ont appelé pour que nous puissions proposer la seule solution qui lui permettait de lui redonner un visage : un greffe de face. Ils avaient en attendant pris un morceau de la cuisse, un lambeau comme dans le livre de Philippe Lançon, pour combler le trou. Il avait rencontré le Président avant sa greffe lors d'un 14 juillet. Il avait enlevé son masque révélant ce qui n'était pas un visage comme le colonel Picot fondateur des Gueules cassées qui avait enlevé son masque pour pouvoir rentrer à l'Assemblée nationale. Le Président avait été impressionné et lui avait promis de le recevoir après sa greffe. Il a tenu sa promesse en nous invitant mon collègue de Percy le professeur Éric Bey, le jeune militaire et moi-même.

**Que vous a dit le Président ? Que lui avez-vous dit ? Votre conversation a porté sur la santé, ses défis et ses enjeux.**

C'était un rendez-vous sur l'agenda privé du Président, nous avons avant tout parlé de la greffe, de sa complexité du pronostic des traitements. Nous n'y allions pas pour parler santé mais je lui ai quand même parlé de ma vision de ce que devaient être un service, un hôpital, et de l'accès aux soins en général. Il m'a dit avoir lu ce que j'avais dit sur

les conséquences de la COVID, sur l'accès aux soins, en particulier pour l'accès au bloc opératoire.

**Qu'en gardez-vous ? Où vous a-t-il convaincu ?**

Personnellement je garde une grande fierté d'avoir pu restaurer le visage d'une gueule cassée du XXI<sup>e</sup> siècle et que ceci ait été reconnu au plus haut niveau de l'État. Je n'y allais pas pour convaincre et lui ne me recevait pas pour ça non plus. Pourtant le fait que justement ça ne soit pas le sujet a permis un échange plus ouvert sur les difficultés d'organisation et de personnel. Je lui ai dit que je pensais qu'un service hospitalier devait être comme un atelier. Nous autres médecins sommes des artisans, les chirurgiens encore plus. Il a particulièrement apprécié l'idée.

**Question d'actualité. Les services pédiatriques sont en crise. Le gouvernement débloque 400 millions d'euros.**

**Qu'en dites-vous ?**

C'est marrant dans ce pays il y a toujours de l'argent à débloquer ! Il aurait mieux valu utiliser moins d'argent pour faire une vraie campagne de prévention. La bronchiolite est une maladie infectieuse qui revient tous les ans. À l'automne 2019 la crise était déjà là et des nourrissons avaient été transférés de Paris à Amiens et Rouen. La Covid est passée par là et nous n'avons rien appris. Aucune campagne de prévention n'a été faite ni dans l'information ni dans l'aération. C'est une maladie contagieuse liée au virus respiratoire syncitial qui est aéroporté mais contrairement à la Covid qui se répand par les enfants et touche les adultes et tue les plus âgés, là ce sont les adultes qui transmettent vers les enfants un virus qui peut tuer les plus jeunes et les plus fragiles.

**Autre question d'actualité ? La Covid ?**

**Quel comportement à avoir ?**

Le problème aujourd'hui est le Covid long dont on estime que 10 % des patients en souffrent. L'impact en termes de santé publique va être considérable. Nier ce problème en prétendant que ce n'est que psychologique est totalement irresponsable.

### **La psychiatrie est en crise elle aussi. En silence. Et vous attirez notre attention sur la santé mentale.**

C'est le parent pauvre de la médecine car les patients ne peuvent pas se faire entendre. En plus nous sommes dans une société anxiogène où les réseaux sociaux et les chaînes d'info transforment des informations en événements avec dramaturgie. C'est encore plus vrai pour nos jeunes qui sombrent dans l'isolement des réseaux sociaux et la Covid n'a rien arrangé. Il faut, à côté de la mise en place de moyens adaptés, faire des campagnes de prévention sur le harcèlement, la dépression, le suicide. Plus on consulte tôt plus il est facile d'éviter un enfermement pouvant aller jusqu'au suicide.

### **Vous militez pour une santé des territoires. Expliquez-nous.**

La santé selon l'OMS est un état de bien-être physique et social. Cela va au-delà du soin. Le soin est médical qu'il soit curatif ou préventif. La santé est politique. Les ARS devraient être sous l'autorité de la région car on ne résonne pas santé dans le Nord-Pas-de-Calais comme en Corse-du-Sud. Aujourd'hui nous avons un système de soins centralisé politisé, alors qu'il devrait être décentralisé, en laissant la pleine autonomie aux soignants. C'est une idée que nous développons avec un groupe de réflexion, l'Institut Santé: l'autonomie solidaire en santé. L'idée est de raisonner par les besoins du territoire et non par l'offre.

### **Vous militez aussi pour un CHU en Corse.**

Il n'y qu'un seul argument contre toujours rabâché: il n'y a pas assez d'habitants. Mais, si on regarde bien, la Corse est la seule région qui n'a pas de CHU. Ce qu'il faut comprendre c'est qu'un CHU ça n'est pas un lieu, c'est une structure qui permet d'organiser les soins, l'enseignement et la recherche. Si l'on veut attirer des médecins et en particulier des médecins généralistes sur l'île il faut que l'enseignement soit fait sur l'île et qu'il y ait des terrains de stage en particulier auprès des médecins généralistes. Il faut bien que cela soit fait avec les grands CHU de métropole. Créer des structures de recherche clinique par exemple permettra à plus de patients corses de bénéficier des essais thérapeutiques.



INCORICA - SOCIÉTÉ



**« Je suis chez moi à Ajaccio sur le cours Napoléon dans la maison de mes ancêtres »**

**Vous dites volontiers que le médecin est davantage respecté en Corse que sur le continent.**

Oui, c'est vrai. Le respect est une qualité corse.

**Vous opérez régulièrement en Corse. Vous ne vous faites pas payer. Et...**

Je viens depuis 2015, d'abord occasionnellement en ORL avec Bertrand Joly, puis régulièrement dans le cadre d'une convention avec mon hôpital. Avec Stéphane Oden qui dirige le service de gynécologie obstétrique, nous opérons régulièrement des cas de reconstruction mammaire pour cancer. Le but est qu'aucune femme n'ait besoin de traverser la Méditerranée pour se faire traiter d'un cancer du sein. Nous avons créé un poste d'assistant partagé pour mon élève Laëtitia Julien qui a fait un travail formidable pour mettre en place une véritable activité de chirurgie plastique avant tout orientée sur la chirurgie réparatrice. Mais la Covid est passé par là et depuis deux ans il nous est devenu très difficile d'accéder à des plages opératoires. Je n'ai jamais été rémunéré pour cela, je me fais occasionnellement rembourser les billets d'avion, quant au logement cela ne me coûte rien puisque je suis chez moi à Ajaccio sur le cours Napoléon dans la maison de mes ancêtres.

**Arrêtons-nous un instant sur la nouvelle ou future structure hospitalière d'Ajaccio. De la belle œuvre? Qui ouvre de belles perspectives?**

C'est un formidable outil potentiel mais nous le regardons depuis l'actuel hôpital comme Giovanni Droggo regardant l'horizon dans « Le désert des Tartares ». Je l'ai visité, il y a des défauts, bien sûr, mais l'ensemble architectural est bien conçu. Il y a des problèmes pour les locaux de consultation qui n'ont pas été dimensionnés mais, surtout, il était prévu de transférer le matériel de l'ancien hôpital. Or celui-ci n'a

bénéficié d'aucun investissement depuis de nombreuses années au prétexte justement que nous allions déménager. Le matériel, dans de nombreuses spécialités, est obsolète. Pour la pratique de la microchirurgie nous n'avons pas de microscope digne de ce nom, le seul disponible date de 1985.

**Vous défendez l'image de la santé en Corse. Vous vous engagez pour la Corse. Et en Corse. Ça ressemble à un acte patriotique...**

« Le patriotisme c'est l'amour des siens, le nationalisme c'est la haine des autres » disait de Gaulle. C'est aujourd'hui mon sentiment vis-à-vis de la Corse et du peuple corse. J'aime cette île et son peuple mais je me sens aussi profondément français.

**Opérer est courant. Mais n'est pas banal. En outre nombre de vos opérations constituent des premières mondiales. Que se passe-t-il alors dans votre tête? Que ressentez-vous au bloc?**

Pour le patient c'est toujours une première. C'est ce que je me dis pour chacun d'entre eux. Les études ont montré que le rythme cardiaque du chirurgien et l'adrénaline augmentaient au moment où il se lave les mains pas au moment où il incise. Il y a une particularité de la chirurgie par rapport à la médecine en général. Lorsqu'on prescrit un traitement qui ne marche pas on se pose bien sûr la question de l'opportunité du traitement. Mais une chirurgie ne se prescrit pas car elle ne se délégue pas, et lorsqu'une intervention est un échec on se pose des questions, chaque fois, sur ses propres qualités techniques. Mais quand je vais en salle de réveil, que je prends la main de la patiente que je viens d'opérer pour lui poser sur son sein nouvellement reconstruit, et que je vois son sourire, parfois même ses larmes de joie, je me dis que tous ces efforts valent la peine.

# UN REBOND ÉCONOMIQUE POUR QUOI FAIRE ?

A LA SORTIE DES CONFINEMENTS LIÉS À L'ÉPIDÉMIE DE COVID-19, LES PRÉVISIONS CONCERNANT LE SECTEUR DU TOURISME TABLAIENT SUR UN RETOUR À LA NORMALE PAS AVANT 2023 VOIRE 2024. OR, CELUI EST INTERVENU POUR LA FRANCE ET EN PARTICULIER POUR LA CORSE DÈS L'ÉTÉ 2022. LA FRÉQUENTATION A BATTU DES RECORDS TANT POUR L'HÉBERGEMENT QUE POUR LES TRANSPORTS. LA CORSE A AINSI RENOUÉ AVEC UNE CROISSANCE FORTE SUPÉRIEURE À LA MOYENNE DES AUTRES RÉGIONS, CE QUI N'EST PAS SANS POSER DE MULTIPLES TENSIONS. LES PROFESSIONNELS SE PLAIGNENT D'UN MANQUE CRIANT DE MAIN D'ŒUVRE QUAND D'AUTRES ESTIMENT QUE LES NUISANCES OCCASIONNÉES PAR LE TOURISME DÉPASSENT LES AVANTAGES DE CE DERNIER. LA SUR-FRÉQUENTATION DÉGRADE L'ENVIRONNEMENT ET EST UNE SOURCE DE DÉSAGRÉMENTS POUR LES RÉSIDENTS. LA CORSE CHERCHE TOUJOURS SON MODÈLE DE CROISSANCE, ENTRE LE TOUT TOURISME ET L'AUTARCIE, UNE VOIE EXISTE. ELLE SUPPOSE UNE MOBILISATION DE TOUS LES ACTEURS, PARTENAIRES SOCIAUX ET ÉLUS.

*Par Philippe Crevel - Illustrations: Pierre Ambrogiani*





**T**a croissance est menacée à court et moyen terme par une insuffisance de main d'œuvre. Si pendant la crise sanitaire, le taux de chômage était passé au-dessus de la moyenne nationale, il lui est désormais inférieur. Des restaurants, des hôtels et des campings ont été, durant la période estivale, contraints de réduire leurs activités faute de personnel. Si avant la crise sanitaire, les pays d'Europe de l'Est, voire l'Asie, étaient des

sources de main d'œuvre saisonniers, ce n'est plus le cas. Les difficultés de déplacement et la demande mondiale en main d'œuvre ont tari les filières traditionnelles de travailleurs. Compte tenu du vieillissement rapide de la Corse, les pénuries de main d'œuvre ne peuvent que s'amplifier dans les prochaines années. En 2030, 28 % de la population corse aura plus de 65 ans; en 2040, ce ratio sera de 33 %. La Corse est la région qui abrite la part la plus importante de seniors, et la part la plus faible des moins de 25 ans de France



métropolitaine. Selon l'INSEE, d'ici 2030, 50 250 personnes pourraient cesser leur activité, soit 40 % des actifs en emploi en 2015.

Avec le vieillissement, les besoins en emplois de service sont importants. Il faudra dans les prochaines années, plus de médecins, d'infirmier(e)s, d'aides-soignant(e)s, de chauffeur(e)s de taxis, etc. Faute de Centre Hospitalier Universitaire, la Corse sera obligée à faire appel à des professionnels qui auront été formés ailleurs. Si l'ouverture de nouveaux établissements de santé, l'hôpital et la clinique Sud notamment à Ajaccio, constitue une bonne nouvelle, la qualité des soins passe par un personnel bien formé. La question de l'ouverture d'un Centre Hospitalier Universitaire ou à minima d'une antenne de Marseille ou de Nice apparaît comme une ardente nécessité qui devrait mobiliser les élus quelle que soit leur tendance politique. Le déficit de formation est également patent pour d'autres secteurs. Le bâtiment souffre d'un manque de salariés formés aux nouvelles technologies. La réalisation de bâtiments respectant les nouvelles normes environnementales suppose des salariés disposant des compétences adaptées et une montée en gamme des entreprises locales. Un effort d'équipement est nécessaire. Le secteur du tourisme doit également revoir ses modes de recrutement. Le recours au personnel local est certainement un moyen d'échapper aux problèmes de recrutement au long cours. Cela suppose de meilleures rémunérations et un effort de formation. La création d'écoles hôtelières de qualité en relation avec celles existant par exemple à Lausanne contribuerait à la montée en gamme du secteur. La Corse devra conserver et attirer des talents. Disposant d'un capital environnemental reconnu, elle devra favoriser l'implantation d'antennes d'enseignements supérieurs. Les grandes écoles ont ces dernières années essaimé dans plusieurs villes en France comme à l'étranger. Pour le moment, la Corse n'a pas profité de ce mouvement.

Si un grief peur être fait à l'État et également aux collectivités publiques locales, c'est celui du retard des infrastructures. Que ce soit par rapport aux autres régions continentales et voire aux Départements et Régions d'Outre-mer, le déficit est criant dans de nombreux domaines. L'île s'est structurée un peu malgré elle autour de deux grandes villes, Bastia et Ajaccio, dont les agglomérations voisinent 100 000 habitants. Ces deux grandes cités ont la particularité d'être mal reliées l'une à l'autre, ce qui constitue désormais un frein à leur développement. La liaison routière n'est appropriée ni pour les déplacements des résidents ni pour les touristes et encore moins pour le transports de marchandises. Si des progrès ont été réalisés pour relier Corte à Calvi, en revanche les liaisons entre Ajaccio et l'extrême Sud restent à améliorer. De même, la Corse qui se doit de préserver son environnement n'a pas pu développer un réseau de transports publics propres. Les chemins de fer ne sont pas électrifiés et leur rôle reste marginal. Una liaison entre Ajaccio, Porto Vecchio et Bonifacio serait un atout pour le développement de cette région. La création d'une liaison moderne entre Ajaccio et Bastia serait également un réel progrès. Au niveau des transports dits doux, la réalisation de voies cyclables ou piétonnes a pris également du retard. La liaison entre Ajaccio et Porticcio ne sera effective qu'en 2027. Pour le maritime, le dossier de la création du nouveau port de Bastia est une affaire vieille de plus de vingt ans. La Corse ne dispose pas de ports pouvant accueillir de porte-conteneurs, ce qui est un frein pour le transport de marchandises et pour le développement d'activités industrielles et de transit. Si la Corse dispose de quatre aéroports, ce qui est un atout indéniable, le sous-investissement commence à se faire ressentir. La plateforme d'Ajaccio qui accueille plus d'un million de passagers par an est à la limite de ses possibilités.

**U**n projet d'extension est en cours d'études. Il devrait viser à mettre cet aéroport aux normes internationales. Il faudrait sans nul doute prévoir la réouverture de la deuxième piste avec l'enterrement de la route T40 afin de pouvoir accueillir en toute sécurité les avions de tous les catégories. En matière d'énergie, les tergiversations concernant le remplacement de la centrale du Vazzio à Ajaccio pourraient mettre en danger l'approvisionnement en électricité des ménages et des entreprises corses. La Corse aurait tout avantage à devenir un centre d'études des énergies renouvelables, solaires et hydrogènes.

La Corse a également tout à gagner à développer des installations sportives de qualité. Elle est idéalement placée pour accueillir des clubs, des sportifs de haut niveau souhaitant s'entraîner. A cette fin, une filière de médecine sportive devrait être mise en place. Ces équipements profiteraient en premier lieu aux insulaires. Il n'y a pas de réel stade d'athlétisme, ni de piscine olympique en Corse. Ces installations pourraient servir de lieu d'organisation pour des évènements nationaux et internationaux.

Le manque d'équipements culturels est également un problème pour attirer les touristes à fort pouvoir d'achat. Si le musée Fesch, le musée de la Corse à Corte ainsi que celui de Bastia sont reconnus, ils mériteraient d'être complétés par plusieurs grands musées. Un grand musée national sur les Napoléon devraient être réalisé à Ajaccio. Au niveau international, Napoléon est le personnage historique le plus connu. La création du musée pourrait s'accompagner de celle d'un institut dédié à la recherche historique sur Napoléon et sa famille. Un musée sur la Méditerranée et les

enjeux environnementaux pourrait être imaginé. De même, une valorisation de la culture corse serait une source d'animation et de diversification en matière touristique.

Les activités touristiques représentent un tiers du PIB. Le tourisme est aujourd'hui protéiforme. Il ne se résume plus aux personnes venant passer une ou plusieurs semaines à l'hôtel en hébergement collectif ou chez des proches. Il comprend également les personnes qui effectuent des locations de logements et celles qui sont propriétaires de résidences secondaires et qui y passent de nombreuses semaines ou de nombreux week-ends dans l'année. Ces derniers sont dans les faits des semi-résidents qui jouent un rôle de plus en plus important dans l'animation des villes et des villages.

Le rebond touristique après la crise sanitaire a rendu le tourisme de « masse » encore moins acceptable. Le débat sur les bateaux de croisières en est un des symboles. La volonté de la Collectivité de Corse de limiter l'accès aux non-résidents durant la période estivale à certains sites en est un autre. Cette sensibilité n'est pas spécifique à la Corse comme le prouvent les mesures prises à Marseille au sujet des calanques ou à Venise. L'idée de réguler les flux touristiques est une antienne tout comme l'allongement des saisons touristiques. La Corse, compte tenu de sa proximité avec le Continent et de ses qualités intrinsèques, attire et cela permet à de nombreux insulaires de disposer d'un niveau de vie correct. La nécessité de préserver l'environnement et l'identité n'en sont pas moins nécessaires afin de justement de préserver sur la durée les revenus du tourisme et les conditions de vie des insulaires. La limitation de leur tonnage des navires de croisière devrait donner lieu à une négociation au niveau européen. L'instauration de quotas par ports est une autre possibilité.





L'allongement de la saison touristique passe par le développement du tourisme d'affaires, ce qui suppose des liaisons aériennes nombreuses et abordables ainsi que la présence d'activités culturelles toute l'année. Il suppose aussi la présence de lieux de congrès ouverts toute l'année. La Corse connaît un réel rebond économique depuis plus d'un an mais il n'est pas sans limite. Il butera sur les problèmes de démographie et de formation. Malgré les souhaits exprimés par les élus de la Collectivité de Corse, la diversification économique reste à réaliser. La Corse doit pouvoir concilier identité et ouverture. Par sa position, par sa géographie, elle est idéalement placée pour accueillir des activités à forte valeur ajoutée, centres de recherche,

activités de pointe. Au temps du digital, les entreprises peuvent choisir plus librement que dans le passé leur lieu d'implantation. De même, la multiplication d'espaces de cultures sera une source d'emplois de qualité et de création de richesses. Face à une population en augmentation constante, la nécessité d'avoir un nombre croissant de professionnels de santé et d'équipements sanitaires de qualité sera primordiale. La Corse devrait être également un exemple en matière de décarbonation de ses activités en particulier touristiques. La fixation d'un objectif de zéro carbone à l'horizon 2030 ou 2040 serait un symbole fort de préservation de l'environnement et serait un vecteur d'identification de l'île.

# *L'avenir de l'Europe se joue en Ukraine*

**L**es Européens ne semblent pas toujours avoir conscience de ce qui se joue en Ukraine. Un État, la Russie de Poutine, a décidé d'envahir son voisin en reniant sa parole et les traités qu'il avait signés. En effet, de nouveau indépendante en 1991, l'Ukraine avait accepté de se débarrasser des 1 800 armes nucléaires que la défunte URSS avait stockées sur son territoire, en contrepartie de la reconnaissance de ses frontières et de leur intégrité. Ce « protocole de

Budapest », signé en 1994, fut garanti par les États-Unis, qui financèrent la destruction de ces armes, le Royaume-Uni et les membres du Conseil de sécurité de l'ONU. Cet épisode de la fin de la Guerre froide, avait été géré, comme les autres, par la bonne volonté, des moyens pacifiques et une communauté internationale solidaire. Avec le recul, on ne peut que se féliciter de la manière dont l'empire soviétique avait été démantelé dans le respect de la volonté d'indépendance des peuples qu'il avait asservis.

*Par Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman*

*Illustrations: Maria Primatchenko*





C'est cela qui vient de voler en éclat par la volonté de Poutine, désireux avant tout de préserver son pouvoir de plus en plus contesté. Pour les Européens, c'est grave. L'Europe est fragile; elle est traversée de nationalismes, d'irrédentismes, de revendications régionales et son histoire est constellée de guerres et de conflits, jusqu'au paroxysme des deux Guerres mondiales, particulièrement cruelles et destructrices. Accepter la remise en cause de 70 ans de paix, qu'on doit à l'unification du continent sous l'égide de l'Union européenne, est particulièrement dangereux. Les Balkans, l'Europe centrale, la Méditerranée sont toutes des régions qui pourraient s'enflammer si recommençait le cycle des revendications territoriales ou si triomphait l'invocation de frustrations historiques instrumentalisées. La réécriture de l'histoire, le

révisionnisme du régime russe, sont autant de danger pour la démocratie, spécialement en Europe.

Malgré tous les efforts des Européens, le régime de Poutine n'a jamais voulu nouer de relations durables avec une Europe qui a réussi et qui représente plus de 10 fois la richesse d'une Russie appauvrie et en déclin. La démocratie qu'elle incarne, la transparence qu'elle exige, l'État de droit qu'elle impose, ont été jugé par le pouvoir russe comme un danger existentiel pour un régime qui s'appuie sur la kleptocratie, le vol organisé des richesses du pays, la dictature et la répression, alors qu'il perd sa population et que la confiscation de ses ressources par une poignée de criminels, le saigne à mort.

Ceux qui ont subi le totalitarisme soviétique le savent d'instinct: la Russie a toujours cherché à agrandir son territoire, pourtant le plus étendu parmi les nations. Elle cherche dans l'expansion l'occultation de ses misères

internes. En ravivant ce nationalisme d'un autre âge, Poutine, pour se protéger, lance un défi à l'Europe et à l'Occident qu'il accuse de « satanisme ». Comme l'exprime son porte-voix Dmitry Medvedev: « La Russie est en guerre contre un monde mourant aux habitudes lubriques. » Son objectif est d'arrêter « le chef suprême de l'enfer, Satan ou Lucifer ». Excusez du peu !

Ayant aggravé les énormes dysfonctionnements intérieurs de son pays par le détournement de ses richesses, Poutine a besoin, plus que d'autres encore, de succès extérieurs qui détournent l'attention. Le nationalisme, même révisionniste et l'expansionnisme, même outrancier, ont souvent été dans l'histoire, des moyens utilisés par les dictateurs. En l'absence de projet politique sérieux il se tourne vers ses voisins, pourtant peu agressifs - personne n'envisage d'envahir la Russie -, et prend en otage toute la vie internationale en ramenant dans l'actualité du continent la guerre et ses horreurs, la torture, les viols, les vols. L'Europe est donc la première interpellée parce que cela se passe à ses frontières, mais aussi parce qu'il s'agit d'un défi à ses valeurs.

Ceux qui ont eu le bonheur, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, de tomber « du bon côté » du Rideau de fer, grâce à Churchill et Roosevelt, se sentent plus éloignés des terres noires ukrainiennes. C'est ainsi le cas des « grands pays » de l'Ouest européen, Allemagne, France, Italie. Certains en leur sein vont même jusqu'à estimer que « ce n'est pas leur guerre ». D'autres, comme souvent contrits et couards, plaident pour « la paix » à tout prix. On connaît ces représentants de l'esprit munichois; ils sont à l'œuvre aux côtés des affidés et employés d'un régime qui n'hésite pas à corrompre, à acheter, à tromper. Au XX<sup>e</sup> siècle, ils ont été, par leur aveuglement, l'une des causes de la guerre. Au XXI<sup>e</sup>, ils accepteraient, une fois encore, de privilégier leur tranquillité du moment au destin du continent.

Cela explique en partie la posture prudente et défensive adoptée par l'Europe. Il est vrai qu'elle est calquée sur celle des Américains qui, dès le début du conflit, ont prévenu qu'ils n'interviendraient pas. Mais ils ne sont pas les voisins de l'Ukraine, l'Europe oui. Il est vrai aussi que les Européens ne se sont pas dotés des moyens militaires qui leur auraient permis - seuls et

indépendants - de prévenir l'agression russe. Que ceux qui s'y sont opposés si farouchement dans le passé fassent leur acte de contrition ! Mais, plus grave encore, ce comportement résulte d'une erreur d'analyse: Est-il tenable de ne pas vouloir être en guerre avec la Russie de Poutine qui déclare l'être avec « l'Occident collectif » ? Est-il durable de n'être que sur la défensive au point de vouloir - comme le suggèrent certains - ne se doter que d'un bouclier anti-missile ? Juste pour se protéger. Est-il honorable de préférer la « guerre par procuration » au prix de tant et tant de malheurs et de destructions, mais « pas à la maison » ? Est-il raisonnable de passer tant de temps à anticiper l'aboutissement du conflit actuel en imaginant se placer un jour en conciliateur avec celui qui a violé toutes les règles ? Winston Churchill avait répondu à cette question: « Un conciliateur c'est quelqu'un qui nourrit un crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé ». S'ils ne veulent pas, à la fin, être dévorés par leur propre lâcheté, les Européens n'ont pas le droit de s'avancer. La guerre leur a été déclarée. Ils sont en guerre. A ne pas vouloir le reconnaître et agir en conséquence, ils perdront et leur indépendance et leur honneur.

N'ayons pas de doute, le sort de l'Ukraine est le nôtre. Dans cette guerre, il est bien sûr judicieux d'être modérés pour deux et de ne pas répondre aux provocations, fussent-elles nucléaires, d'un pouvoir en train de perdre sur le terrain l'affrontement qu'il a déclenché; mais face à ce qui est une barbarie de tous les jours, qui s'en prend aux enfants, aux femmes, aux populations, qui conteste notre mode de vie et de pensée, notre démocratie et nos libertés, l'Europe est légitime à se défendre. Elle a mobilisé des milliards et, pour la première fois, arme l'un de ses alliés. Elle a raison. Elle peut agir avec encore plus de vigueur et plus collectivement encore car elle n'échappera pas au défi qui lui est lancé. Ce « réveil stratégique » est à la mesure de la puissance qu'elle a acquise. Elle attire, elle fait envie, on veut la rejoindre. C'est, dans les moments difficiles que nous traversons, une raison de satisfaction et d'espérance, un espoir plus sûr de voir triompher une paix juste après la défaite d'une agression jugée inacceptable par une très large majorité des États et des peuples du monde.

# LA MÉDITERRANÉE

## *sauvée par l'Ukraine*

L'INVASION DE L'UKRAINE PAR LA RUSSIE ANNONÇAIT LE FEU EN MÉDITERRANÉE. PAS SEULEMENT À CAUSE DES CÉRÉALES, DU GAZ OU DU PÉTROLE, SIMPLEMENT POUR LE RETOUR VICTORIEUX DE LA GUERRE COMME MODE DE RÉSOLUTION DES CONFLITS, MÉCANIQUEMENT PAR LA PRÉSENCE RUSSE DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN.

*Par Laurent Dominati*

*Illustrations : Picasso La guerre et la paix (détails) Musée Picasso Vallauris Golfe-Juan*



Picasso



**T**a Russie est à Tartous en Syrie, elle est en Libye via les mercenaires Wagner, en Algérie avec son partenariat militaire. En cas de succès de sa politique de force, elle aurait pu compter sur d'autres relais, plus lointains, comme l'Iran, présente au Liban avec le Hezbollah, ou d'autres pays africains comme le Mali dont la France a dû se retirer. Elle pouvait aussi utiliser la Turquie avec laquelle, malgré des intérêts divergents, elle s'est sentie en Syrie, en Libye, en Arménie. Enfin elle pouvait aussi s'appuyer sur ses liens commerciaux avec l'Egypte, la Tunisie ou même le Maroc. Algérie et Maroc ne l'ont pas condamnée à l'ONU. Une victoire en Ukraine l'aurait incitée à pousser ses avantages, ses positions, y compris par la force, par l'intimidation. Plus grave encore: d'autres pays

aurait pu s'inspirer des succès russes pour suivre son exemple dans la violation du droit international. L'Europe comme les États-Unis auraient démontré leur incapacité à faire respecter l'intangibilité des frontières. Si la guerre d'agression devait redevenir le moyen de régler les différends, alors la Méditerranée redeviendrait un beau champ de bataille. La Méditerranée représente 30 % du commerce mondial. Tous les pays riverains en feraient les frais, même ceux qui ne seraient pas directement impliqués. L'interruption du transport de céréales d'Ukraine et de Russie a fait craindre des famines, quelles seraient les effets d'une guerre en Méditerranée sur le commerce maritime? Heureusement, les revers de Poutine en Ukraine ont sauvé la Méditerranée de l'extension du domaine de la guerre. Pour l'instant. Est-ce à dire que les conflits sont résolus?

La Turquie d'Erdogan menace. Le 3 septembre encore: « Votre occupation des îles ne nous lie en rien. Nous pouvons arriver subitement la nuit... Grèce, regarde l'histoire, remonte le temps. Nous n'avons qu'une chose à dire: Souviens-toi d'Izmir ». Le message est terroriste: il y a 100 ans, la population grecque de Smyrne (aujourd'hui Izmir) était chassée, massacrée. Smyrne était grecque depuis plus de 3000 ans. Ce souvenir pour les Grecs s'appelle « *la grande catastrophe* ». Pour Erdogan, le traité de Lausanne, qui a fixé les frontières gréco-turques, comme les massacres - plusieurs centaines de milliers de morts - ne sont pas tabous. Ainsi pense Poutine des frontières de l'Ukraine. Erdogan se refuse à reconnaître la souveraineté de la Grèce sur les îles proches des côtes turques. Récemment, les forces turques ont violé l'espace aérien de la Grèce. Raison pour laquelle la Grèce, malgré ses difficultés financières, maintient un effort militaire important: plus de 2,5 % de son PIB, record dans l'UE. Rares sont les pays sur lesquels la Grèce peut vraiment compter. En Europe, non seulement l'Allemagne est non-interventionniste mais elle a des liens forts avec la Turquie. 2,7 millions de Turcs vivent en Allemagne. Les États-Unis ont un accord de défense avec la Grèce depuis 1990. Mais ont du mal à faire partager leurs vues à Erdogan, derviche tourneur géopolitique, qui balance autant vers Moscou que Washington, Bakou, Astana et même Téhéran. Le seul autre pays avec lequel la Grèce a signé un accord de défense est la France, en 2021. Ce qui explique l'animosité d'Erdogan vis-à-vis des Français, laïcs, pro arméniens et pro grecs. La France fournit à la Grèce des Rafales et des frégates. Lassés du tournis turc, les Américains ont signé un accord avec le gouvernement grec pour une nouvelle base, à la frontière turque, au sortir des Détroits, Alexandroupolis. Les Américains utilisent déjà celle de Souda, seul port de Méditerranée orientale en eaux profondes, capable d'accueillir un porte avion à quai. Cependant quelle serait la réaction des États-Unis, de la France, de l'UE, en cas d'une « opération militaire spéciale » turque sur les îles qui

lui font face? L'exemple de Chypre, occupée par l'armée turque depuis 1974, est un précédent. Jusqu'à présent, les États-Unis ont réussi à maintenir la Turquie dans l'Otan et échoué à voir la Turquie sanctionner la Russie ou à mettre fin à la contrebande du pétrole iranien. La base américaine d'Incirlik, qui accueille les bombes nucléaires américaines, des drones, et un centre d'écoute, est leur force - et leur faiblesse. L'achat d'un système antimissile russe par les Turcs a déplu. La Turquie est écartée du programme du F35. S'engager plus loin? Bientôt auront lieu les élections, en Turquie comme en Grèce. Erdogan a perdu Istanbul et Ankara aux dernières élections municipales de 2019. Sa rage fut telle qu'il les fit refaire à Istanbul, pour les reprendre. Pourtant, la Commission électorale avait listé 40 000 électeurs suspects, à qui il était demandé de produire un certificat médical pour prouver leur « santé mentale ». À force de flirter avec les Russes, il a surtout perdu l'appui de la Réserve fédérale américaine pour soutenir la Livre turque. Elle s'est effondrée de -40 % en 2021 de -25 % en 2022. L'inflation est officiellement à 80 %, officieusement à 160 %. Le PIB s'est effondré, passant de 12 600 dollars par habitant à 7 500. La démocratie est minée: presse mise au pas, justice aux ordres, administration épurée, de l'armée aux enseignants, arrestations arbitraires. Cependant Erdogan cultive sa légitimité populaire en exacerbant le sentiment national pour faire oublier les échecs. Pour cela, rien de mieux qu'un conflit avec les Grecs. Ce n'est pas l'intérêt de la Turquie, c'est peut-être celui d'Erdogan. Une victoire russe aurait été un feu vert. Il n'est pas le seul agiter des menaces. À l'autre bout de la Méditerranée, l'Algérie possède le plus important arsenal militaire d'Afrique, essentiellement d'origine russe. Le régime en place a réussi éteindre la révolte populaire, l'*Hirak*. Le mécontentement et le désespoir des jeunes Algériens est toujours présent. La légitimité du régime reste faible. Il a été sauvé par le Covid, les arrestations, puis par la hausse des prix du pétrole et du gaz. Elle alimente les subventions qui permettent aux Algériens de survivre.



**D**ans ce contexte de révolte, l'Algérie tente régulièrement de réanimer la flamme nationale en accusant France et Maroc de tous les maux. Alger a rompu toute relation diplomatique avec le Maroc. Au début de l'invasion russe, le discours algérien s'est fait plus menaçant. Les commandes militaires ont grimpé. Avec les déboires de l'armée russe, l'Algérie est devenue plus conciliante. Elle a reçu le Président Macron, puis Élisabeth Borne ; elle a accueilli le ministre des Affaires étrangères marocain dans le cadre du sommet de la Ligue arabe à Alger. Le bruit a même couru que le Roi du Maroc pourrait y assister. Ces revirements, pour être positifs, ne sont pas définitifs. Il suffit d'une agitation, d'une surenchère dans

les luttes de clans, de l'instrumentalisation de tel ou tel au sein de l'armée, nourrie par les Russes depuis des lustres avec des commissions sur chaque achat d'arme, pour que les tensions remontent. D'autant qu'au sud de l'Algérie, le groupe Wagner est au Mali et que l'Algérie essaie de garder le contrôle de sa frontière saharienne. Paradoxe, sauvée par l'augmentation des prix des hydrocarbures l'Algérie profite de la coupure du gaz russe pour augmenter ses livraisons à l'Europe. La guerre d'Ukraine est donc une opportunité pour elle, non d'attiser les conflits comme elle en avait visiblement l'intention mais de profiter des dividendes de la guerre. D'autres pays méditerranéens ne bénéficient pas de cette rente gazière. Maroc, Tunisie, Égypte, Liban souffrent à la fois des hausses des prix de l'énergie et de ceux des céréales. Au Maroc, il n'y a pas si longtemps, le

Rif était en révolte. Le Liban n'a plus de Président, ni de monnaie. La Tunisie semble paralysée; le maréchal Sissi accueille la Cop 27, lutte contre les bandes djihadistes du Sinaï et remplit ses prisons.

L'Ukraine, là aussi, change la donne. La Russie, en difficulté, a dû retirer des troupes de Syrie, il lui reste peu de monde sur ses bases de Lattaquié et Tartous. Le « redéploiement » russe a permis à Israël et à la Syrie de passer un accord qui, il est vrai, n'a tenu qu'un mois: Israël renonçait à bombarder les aéroports et bases militaires syriennes, la Syrie à accueillir les chargements d'armes iraniens pour les Gardiens de la Révolution ou le Hezbollah. Pendant un mois, pour la première fois depuis deux ans, il n'y eut pas d'attaque de l'aviation israélienne en Syrie. Hasard? Ce fut le moment où fut conclu un accord historique entre le Liban et Israël pour la délimitation des frontières maritimes. Jusqu'alors, le Hezbollah s'était opposé à tout accord: c'était une façon de reconnaître Israël. L'affaiblissement de la Russie, l'isolement de l'Iran, l'intérêt du Liban, qui a obtenu les zones qu'il avait réclamées il y a plus de 10 ans, ont fait changer d'avis le Hezbollah, qui touchera sa part de l'exploitation du gaz. Juste avant son départ le président Aoun, allié du Hezbollah, a donc pu signer un accord, sous l'égide des États-Unis, avec l'appui de la France. Hasard ou non, une fois l'accord signé, les bombardements ont recommencé. Les livraisons d'armes au Hezbollah ont-elles repris? C'est ce que disent les Israéliens. Là aussi il y a eu des élections: le nouveau gouvernement, avec le retour de Netanyahu, offre peu de chances à un apaisement avec les Palestiniens. La guerre avec l'Iran se profile. La révolte des femmes en Iran, sauf si elle aboutit à un renversement du régime des Mollahs, conduira à un durcissement des Iraniens qui déjà menacent ouvertement l'Arabie saoudite. Là encore les Ayatollah pourraient trouver dans une guerre extérieure le moyen de sauver par le nationalisme une légitimité en lambeaux. Les femmes, si elles réussissent, pourraient sauver la paix.

Il existe bien d'autres points chauds en Méditerranée: la Libye, mais aussi, au nord, la Bosnie, menacée d'une sécession serbe qui comptait elle aussi sur une victoire russe. Tout conflit n'entraîne pas une guerre. La politique consiste justement à remplacer la violence par des

mots, des compromis, à l'encadrer par des institutions. L'échec du coup de force russe a montré l'unité des « Occidentaux ». Contrairement aux retraits d'Irak et de Syrie, plus piteusement encore d'Afghanistan, cette fois les Américains ont réagi. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils comptent régler les conflits de la Méditerranée. Leur position ambiguë vis-à-vis de la Turquie, l'absence de toute initiative depuis la guerre d'Irak, leur désintérêt pour l'Afrique, où Russes et Chinois ont le champ libre, devraient inciter l'Europe à s'impliquer davantage dans ce qui est son environnement immédiat. Elle finance quelques actions de coopération qui relèvent autant de l'aide au développement que du chantage et de l'hypocrisie: les Européens, ensemble ou désunis, paient la Turquie, le Maroc, la Libye pour qu'ils gardent les migrants, assez mal d'ailleurs, ce qui leur permet demander plus, des visas par exemple pour leurs ressortissants. L'Europe a manqué l'occasion d'intervenir en Syrie aux côtés des Kurdes quand les Américains ont fait défaut. Elle a quitté l'Irak et laissé le champ aux Iraniens. Elle a manqué l'occasion de sécuriser le Sahel et la Libye. La France reste trop seule. Elle agit en désordre vis-à-vis de l'Algérie et du Maroc. Si les difficultés pour les Russes continuent, ils chercheront à animer des conflits partout où ils le peuvent. Si les Coréens tirent des missiles, cela n'est pas hasard. Les États-Unis ne peuvent se mobiliser partout. Il faut prévenir toute tentation d'aventures en Méditerranée. En chasser, par exemple, profitant de l'affaiblissement russe, les troupes mercenaires: elles sont là pour attiser les conflits et non les résoudre puisqu'elles vivent de la guerre. Les Européens ne peuvent définir une politique en Méditerranée sans force militaire. Celles des principaux États comme la France, l'Italie, la Grèce et l'Espagne. C'était d'ailleurs le discours d'Emmanuel Macron à Ajaccio pour le sommet du MED7 (les sept pays méditerranéens de l'Union Européenne). Le prochain sommet du Med7 devait avoir lieu en Grèce. Au menu: la sécurité. Il a été reporté. Quel esprit de suite, quelle capacité d'anticipation! La guerre d'Ukraine a évité les conflits en Méditerranée, elle ne les a pas éteints. Si France, Italie, Espagne, Grèce ne renforcent pas leurs moyens militaires, et leur coordination, l'Europe laisserait libre cours aux aventures les plus stupides, mortnelles, pour les pays riverains de la Méditerranée. Et pour elle.



# ABONDANCE

## *perdue*

EN ENVOYANT SES FORCES ARMÉES DÉSHONORER LA RUSSIE SUR LE CHAMP DE BATAILLE, VLADIMIR POUTINE NE LANÇAIT PAS SEULEMENT UNE OFFENSIVE CONTRE L'UKRAINE, IL ASSÉNAIT AUSSI UN COUP TERRIBLE À SON PROPRE PAYS, CONDAMNÉ POUR DE LONGUES ANNÉES À L'ISOLEMENT ET AU DÉCLIN. POUR LE FÉDÉRALISTE QUE JE SUIS, CLAMANT DEPUIS PLUS DE DIX ANS QUE LA VRAIE PLACE DE LA RUSSIE EST AU SEIN D'UNE GRANDE UNION EUROPÉENNE, C'EST UN ANÉANTISSEMENT.

*Par Cédric Villani – illustrations Marc Chagall La guerre*

**I**l écroulement de la Russie ne s'annonce pas seulement économique, mais aussi culturel et social. Les scientifiques russes de ma connaissance sont aujourd'hui plus démoralisés et pessimistes qu'ils ne l'étaient même pendant la dictature soviétique. À dire vrai, Vladimir Poutine ne leur a même pas accordé la considération qu'avaient pour eux les autorités soviétiques... Sa fascination pour l'innovation et la mondialisation l'avaient mené au lancement en grande pompe du projet Skolkovo, « Silicon Valley à la russe », copieusement arrosé de

milliards, pendant que les prestigieuses universités russes, qui ont changé la face de la science mondiale, se meurent de sous-financement. À l'aube de ce qui s'annonce donc comme un carnage scientifique, je souhaite rendre un hommage à cette science russe, dont les tout premiers ferment ont été les enseignements, au 18e siècle, des mathématiciens-physiciens suisses Leonhard Euler et Daniel Bernoulli, cette science qui a soulevé les montagnes à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui a suscité l'admiration stupéfaite du monde entier au 20<sup>e</sup> siècle. Voici donc une sélection de quelques ouvrages qui m'ont particulièrement marqué et qui dressent de la science russe un petit panorama non exhaustif mais plutôt représentatif.

## Une nihiliste, de Sofia Kovalevskaïa

(La Société nouvelle):

Sofia Kovalevskaïa est une icône aussi bien pour l'art mathématique que pour la cause féministe. Née au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle prouva au monde entier que le génie mathématique pouvait se conjuguer au féminin tout autant qu'au masculin; c'est peut-être la première femme de l'histoire à avoir reçu une réputation mondiale en tant qu'universitaire. C'est à elle que l'on attribue la célèbre maxime « Nul ne peut être mathématicien s'il n'a l'âme d'un poète. » Elle obtint du maître Karl Weierstrass de recevoir ses cours particuliers, à une époque où les femmes n'avaient pas le droit d'accès aux universités, le stupéfia par ses dons et devint son élève préférée. Elle défraya la chronique en s'installant en Suède, où elle fut la cible de la presse conservatrice. Protégée de Gösta Mittag-Leffler, elle fut l'une des causes des homériques affrontements entre lui et Alfred Nobel. Bien que sa relation avec Mittag-Leffler ait été, a priori, purement professionnelle, elle est peut-être à l'origine de la légende tenace selon laquelle l'absence de Prix Nobel de mathématique est due à la colère d'un mari trompé. Son roman en partie autobiographique, *Une Nihiliste*, est une vivante description du tourbillon intellectuel et politique de Saint-Petersbourg à l'époque.

## Les imaginaires en géométrie, de Pavel Florensky (édité par Pierre Vanhove, Zones sensibles)

Un ouvrage absolument singulier, écrit par un prêtre mathématicien russe, homme universel imposant — biologiste, ingénieur, inventeur, philosophe, martyr, dialoguant aussi bien avec l'écrivain Boulgakov qu'avec le mathématicien Luzin, assassiné dans les années 30 par le régime. Dans cet ouvrage un brillant parallèle est fait entre la notion géométrique de dualité et celle qui ferait correspondre la matière et les idées ; les

questionnements métaphysiques sur le sens du monde et des idées invoquent Dante aussi bien que Gauss, et témoignent d'un foisonnement d'idées inégalé. L'édition de *Zones sensibles*, à laquelle j'ai été fier d'apporter ma préface, est particulièrement belle.

## Russian Mathematicians in the 20<sup>th</sup> Century, édité par Yakov Sinaï (World Scientific):

L'un des grands mathématiciens russes du 20<sup>e</sup> siècle, Yakov Sinaï, lauréat du Prix Abel, rassemble dans cet ouvrage des témoignages et biographies sur une trentaine de mathématiciens russes. À travers les vies de Lyapunov, Luzin, Kolmogorov, Aleksandrov, Gelfand, Khinchin, Sobolev, Pontryagin, Liusternik, Novikov, Bogoliubov, Markov, Petrovsky et d'autres, c'est toute la richesse intellectuelle des écoles mathématiques de Moscou et de Saint-Petersbourg qui défile. Le foisonnement des sujets, l'originalité des réflexions, la façon dont la Russie récupère et transforme l'héritage mathématique de la France et de l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle, tout cela force l'admiration. Seul regret: que cet ouvrage passe sous silence les carrières des grandes mathématiciennes russes, particulièrement actives après-guerre. Toute la communauté mathématique mondiale se souvient de la grande rivalité entre Olga Ladyzhenskaya et Olga Oleinik, toutes deux des sommités des équations aux dérivées partielles, l'une à Moscou et l'autre à Saint-Petersbourg, également connues pour leur tempérament rebelle face au régime oppressif.

## The Case of Academician Nikolai Nikolaievich Luzin, par Sergei Demidov et Boris Lëvshin (American Mathematical Society)

Dans cet ouvrage très documenté, deux historiens des sciences nous plongent dans l'époque du procès du mathématicien Luzin, qui incarna, au





milieu des années 30, les déletères purges stalinien envers les élites russes. Dénoncé par des collègues, désabusé par le tour terrible que prenait le régime russe, Luzin était également pris au piège de conflits de génération et des tensions entre science et politique. Accusé de comportement anti-soviétique, il incarna à cette époque cette atmosphère lourde où une perte de crédit pouvait signifier la mort... Il entraîna avec lui les collègues qui voulurent le défendre, et toute une école mathématique faillit s'y perdre. Il fut pourtant sauvé, in extremis, sans que l'on sache complètement pourquoi: peut-être Staline lui-même avait-il compris qu'il devait, pour l'intégrité de son pays, préserver les communautés de mathématiciens et physiciens.

#### **Abondance rouge, de Francis Spufford**

(L'Aube, version française) :

Un ouvrage à nul autre pareil, une collection de nouvelles peuplées à moitié de personnages fictifs et à moitié de personnages réels, dressant sur plusieurs décennies un tableau riche en détails de la société et de l'économie soviétiques, depuis l'essor spectaculaire de la planification économique jusqu'à sa faillite. L'auteur, érudit de Cambridge, a réalisé un travail incroyable pour reconstituer les ambiances: il mérite une mention particulière pour sa peinture des campus scientifiques dans les années 60, villes nouvelles entièrement consacrées à la science, jouissant de bien plus de liberté que la société en général. Le concept central de l'ouvrage est l'idée



de la planification économique, et le personnage central en est le mathématicien Leonid Kantorovitch, génie de premier ordre qui fut à l'origine de la théorie moderne de la planification économique, de la recherche opérationnelle, de l'analyse fonctionnelle, de la théorie de la programmation informatique. C'est aussi l'une des figures emblématiques du dialogue entre mathématique pure et appliquée, montrant comment utiliser des techniques mathématiques nouvelles pour résoudre un problème soumis par une entreprise de contreplaqué: caractéristique d'un esprit russe qui ne connaît pas de barrières. Encore un qui aurait dû être passé par les armes, au vu de son impertinente obstination à remettre en cause les dogmes économiques du marxisme-

léninisme pour construire une théorie cohérente des prix... et qui pourtant fut épargné, sans doute pour l'intérêt stratégique qu'il représentait. Mes propres travaux doivent énormément à Kantorovitch, et j'ai moi-même passé un temps considérable à développer le « théorème de dualité de Kantorovitch » ! L'enthousiasme suscité par la planification dans les années 50, avec une grande porosité entre science et société, est admirablement brossé ici, de même que la retombée du soufflé quelques décennies plus tard, face à toutes sortes de problèmes microéconomiques et paradoxes qui feront date. Également bien soulignée est la fierté russe à développer ses propres solutions technologiques et à faire de son originalité un atout.

**La légende Grigori Perelman**, par Masha Gessen (Champs sciences pour l'édition française):

L'aventure de Grigori Perelman, génie entre les génies, qui en 2002 annonça la preuve de la conjecture de Poincaré, énoncée près d'un siècle plus tôt. Il fallut quatre ans à la communauté internationale, sous très haute pression, pour valider cette preuve choc, qui à elle seule a chamboulé les équilibres entre différentes branches de la mathématique — géométrie, analyse, équations aux dérivées partielles. Cette preuve, le plus grand accomplissement mathématique du 21<sup>e</sup> siècle, a été mûri dans un cerveau russe (cerveau extraterrestre, disaient les commentaires de la communauté stupéfaite), pur produit des classes d'élite de mathématique à Saint-Pétersbourg.

**Amour et Maths**, par Edward Frenkel (Flammarion): Tout à la fois une déclaration d'amour à la poésie et à l'inventivité des sciences mathématiques, et le récit autobiographique d'un mathématicien de renom, formé en Russie, avant de faire carrière aux États-Unis. Dans cet ouvrage très vivant, Frenkel nous parle des discriminations au sein de l'appareil universitaire russe — discriminations qui ne rendaient pas la carrière impossible aux élèves juifs (après tout, Kantorovitch et Perelman étaient d'origine juive), mais la rendaient bien plus sélective. Au-delà de l'injustice restituée avec brio, reste le témoignage d'un jeune scientifique nourri d'enthousiasme pour les sciences

Sept ouvrages: un bien petit échantillon pour rendre hommage à un foisonnement extraordinaire, qui a fait émerger tant de profils singuliers. La Russie est le cinquième pays en nombre de Prix Nobel, le troisième pays en nombre de médailles Fields (juste derrière les États-Unis et la France) et le deuxième pays en nombre de Prix Abel (loin derrière les États-Unis). Surtout, la Russie a derrière elle une extraordinaire tradition qui a survécu à toutes les crises et aux pires régimes totalitaires, et imprimé dans le monde sa marque et ses habitudes, faites de conviction dans

l'universalisme des sciences, de séminaires violents, de remises en question incessantes, de l'originalité brandie en étandard. Elle a irrigué le monde entier: des générations de jeunes scientifiques ont appris leur physique dans « le Landau-Lipschitz », leurs équations différentielles dans « le Arnold », ou leurs bases de la turbulence dans « Kolmogorov 41 ». Elle a remporté les succès que l'on sait dans la conquête spatiale, faisant passer l'expression « moment Spoutnik » dans le langage courant. Cette glorieuse histoire est en train de s'achever, peut-être, dans la confusion et le chaos, dans la guerre de Poutine. Le Congrès international des mathématiciens, le plus grand événement social de la communauté, qui donne tous les quatre ans lieu aux plus importants échanges mathématiques du monde et à l'attribution des médailles Fields, devait se tenir en 2022 à Saint-Pétersbourg. Il a été piteusement annulé du fait de la terrible actualité, un événement sans précédent depuis la seconde guerre mondiale. Le 8 mars 2022, une bombe russe a tué à Kharkiv Yulia Zdanowska: mathématicienne ukrainienne de 21 ans, parmi les plus douées de sa génération, passionnée par la transmission de sa passion aux écoliers, tuée alors qu'elle oeuvrait à l'aide humanitaire pour son pays. C'est une victime parmi des milliers, mais elle restera comme un fantôme tenace, couvrant la Russie de honte. En août 2022, le Congrès international des mathématiciens se tiendra quand même, sous la forme d'un événement virtuel, pâle ersatz du tourbillon habituel. Il y aura une réunion des instances mathématiques mondiales, et la Russie en sera exclue. Les médailles seront quand même attribuées. L'Ukrainienne Maryna Viazovska en fera peut-être partie: elle était déjà citée en 2018 comme l'une des mathématiciennes potentiellement lauréates. Si elle l'obtient, ce sera une immense victoire, la première femme slave à recevoir la médaille Fields; mais une médaille au goût amer, au vu de ce qu'aura traversé son pays. Et dans tous les cas la communauté mathématique russe pleurera toutes les larmes du monde en pensant à l'humiliation que lui inflige son fossoyeur Vladimir Poutine.

# Qu'est-ce qu'une NATION?

Par François Léotard - Illustration : Jackson Pollock « No.19, 1948 »

**I**nous parlons de ce pays qui ressemble à une question posée sur le tableau noir d'une école française. L'Ukraine nous parle, elle crie et nous l'entendons : qu'est-ce qu'une nation ? La nation est toujours un appel. Ernest Renan l'écrivain français a tenté de nous le rappeler : qu'est-ce au juste qu'une nation ? Pas seulement une langue mais une histoire aussi, une communauté humaine qui sait qu'elle peut disparaître.

À l'école on a essayé de nous l'apprendre. Mais souvent nous l'oubliions : ça s'abîme, ça se dissout, ça se ferme, ça s'abandonne. Parfois même nous perdons pied. Car c'est compliqué. Pas seulement un territoire que l'on défend, qui s'est construit au fil des ans, comme une grande maison pour tout un peuple. C'est aussi des malheurs partagés, des bonheurs, des églises, des paysages, des villages, des places publiques et des querelles, une mémoire, des guerres... Et tout naturellement, comme dans la nature la plus sauvage des prédateurs... Pour nous, ce fut souvent l'Angleterre, devenue une alliée, puis une Allemagne devenue notre amie. Cela s'est fait lentement car nous n'avons jamais voulu mourir. Il y eut des poètes, des chanteurs, des récits et des légendes, des instituteurs, des guerres, des famines

Et de beaux alexandrins ; Victor Hugo : « l'illustre acharnement à n'être pas vaincu ».

Alors vient cette évidence : c'est fou comme l'Ukraine nous ressemble et nous rassemble ! Ses blessures sont les nôtres, ces femmes et ces enfants, ces balluchons, ces pleurs, ça ne vous rappelle rien ? « Si j'avance je meurs, si je recule je meurs... Pourquoi reculer ? » On pense à un vieux texte français : « frère humain qui après nous vivez n'ayez pas trop le cœur contre nous endurci car si pitié de nous avez, Dieu en aura de vous merci »... On pense à Jean Moulin et à René Char, le capitaine Alexandre, à Gavroche, à tous nos malheurs : Azincourt, Verdun, le siège de Paris par les Prussiens et Hitler place de la Concorde. L'Ukraine c'est nous...

Alors prenons l'adversaire à l'envers, revenons à ce qui fut si longtemps ce sang transfusé entre la France et la Russie : la danse, la musique, l'art, l'écriture et Kant à Königsberg que l'on dit aujourd'hui se nommer Kaliningrad.

Nous avons fait ce travail avec l'Allemagne et notre seul « ennemi héréditaire » aujourd'hui, c'est la peur...

Plus que les blindés, les missiles, la sauvagerie, les meurtres et la haine, la grandeur d'une nation c'est de s'opposer par la culture à la pulsion de mort.





# *Sommes-nous aussi décadents que le pense Poutine ?*

LE MÉPRIS DU PRÉSIDENT RUSSE POUR L'OCCIDENT, JOINT À CELUI DES ISLAMISTES ET À UN MOINDRE DEGRÉ DES CHINOIS, DEVRAIT RÉACTIVER LA VIEILLE QUESTION QUI HANTE PÉRIODIQUEMENT LES ESPRITS DEPUIS LA PARUTION EN 1918 DU DÉCLIN DE L'OCCIDENT D'OSWALD SPENGLER : À SUPPOSER QUE L'OCCIDENT PERDE EN EFFET DE SON INFLUENCE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE, SOMMES-NOUS POUR AUTANT DES « DÉCADENTS » ?

*Par Françoise Bonardel*

**T**a manière dont Spengler évaluait ce déclin n'avait rien d'un jugement moral et découlait de sa vision « morphologique » de l'Histoire universelle: si chaque culture est comparable à un organisme qui naît, croît et enfin meurt, il n'y a pas lieu de déplorer la disparition de telle ou telle d'entre elles qui meurt aussi – mais ce n'est là qu'une cause occasionnelle - des faiblesses qui sont les siennes. Ainsi Michel Onfray reste-t-il à sa manière spenglierien quand il inscrit la décadence à ses yeux inéluctable de l'Occident dans un cycle cosmique au regard duquel elle n'a rien de tragique (Décadence, 2016)<sup>1</sup>. Mais il l'est déjà moins quand il reconnaît, au cours d'un dialogue récent avec Éric Zemmour<sup>2</sup>, que la fragilité intérieure d'une culture attire les envahisseurs, sans aller jusqu'à penser comme son partenaire qu'on ne distingue plus amis et ennemis dès lors que l'Autre a toujours raison. De ce dialogue brillant et courtois il ressort finalement que ces deux points de vue sont complémentaires, et que la décadence commence quand on accepte d'utiliser les mots de ses adversaires. L'invasion de l'Ukraine va-t-elle donc faire comprendre aux Européens, et aux Français en particulier, qu'ils vont devoir cesser d'osciller entre attendrissement humanitaire et pulsions va-t-en-guerre s'ils veulent trouver la réponse adéquate face à un ennemi cynique et déterminé, mais plus encore face à eux-mêmes et à l'héritage culturel et spirituel qui leur a été légué. Par sa violence même, et les menaces directes qu'elle fait peser sur l'Europe, la crise actuelle confronte les Occidentaux à un choix crucial qui ne se limite ni à un cas de conscience moral (peut-on laisser les Ukrainiens se faire massacrer?) ni à une option stratégique: jusqu'où aider l'Ukraine sans déclencher un conflit mondial? Si ces questions bien évidemment se posent, les réponses qu'elles appellent seront faussées, et engendreront d'autres

catastrophes, si elles ne conduisent pas les Occidentaux à reprendre en main l'évaluation de leur propre « décadence », si tant est que ce mot se justifie et corresponde tant soit peu à l'image que s'en font leurs ennemis. Car la décadence n'est ni une chute brutale ni un abaissement volontaire ou subi. C'est d'abord un déclin qui n'est vécu comme une déchéance que si on le rapporte à l'ordre de grandeur qu'on s'est soi-même donné, et qu'on estime en danger. Tous ceux qui voient dans la décroissance une arme contre la régression économique qui menace les sociétés libérales ne vivent pas ce recul de la consommation comme une décadence. Les dictateurs par contre justifient leurs exactions en prétextant qu'ils ne font qu'exterminer des « décadents » qui déshonorent l'humanité dont ils pensent être quant à eux les plus purs représentants. Sans donc aller jusqu'à penser que la décadence n'a pas plus de réalité objective que l'insécurité qui se limiterait en fait au ressenti qu'on en a, force est de constater que des bilans objectifs ne suffisent pas à restaurer ou à détruire l'estime qu'un individu ou un peuple peut avoir de soi. Autant le déclin renvoie à l'état antérieur qui permet de l'évaluer et parfois de le chiffrer, autant la décadence est une forme de dépression qui touche le cœur même d'un être et affaiblit sa volonté d'exister. Pour se défendre d'être « décadents » les Européens, et les Français les premiers, ne pourront pas éternellement brandir les fameuses « valeurs » dont ils sont si fiers – démocratie, liberté, laïcité – quitte à oublier que leurs ennemis peuvent eux aussi se prévaloir de valeurs pour lesquelles ils sont même prêts à mourir. La vraie question est de savoir si nos valeurs nous ont rendus plus valeureux, plus courageux et plus dignes à nos propres yeux, et au regard de ce qu'a pu signifier « être européen » dans des temps pas si lointains. Le regard admiratif porté sur le courage des Ukrainiens en dit long sur la nostalgie de voir se lever des héros qui sauveraient l'honneur d'une Europe aussi affaiblie

1 Cf. ma recension dans Causeur le ? 2017.

2 A voir en ligne sur la chaîne de Front Populaire.



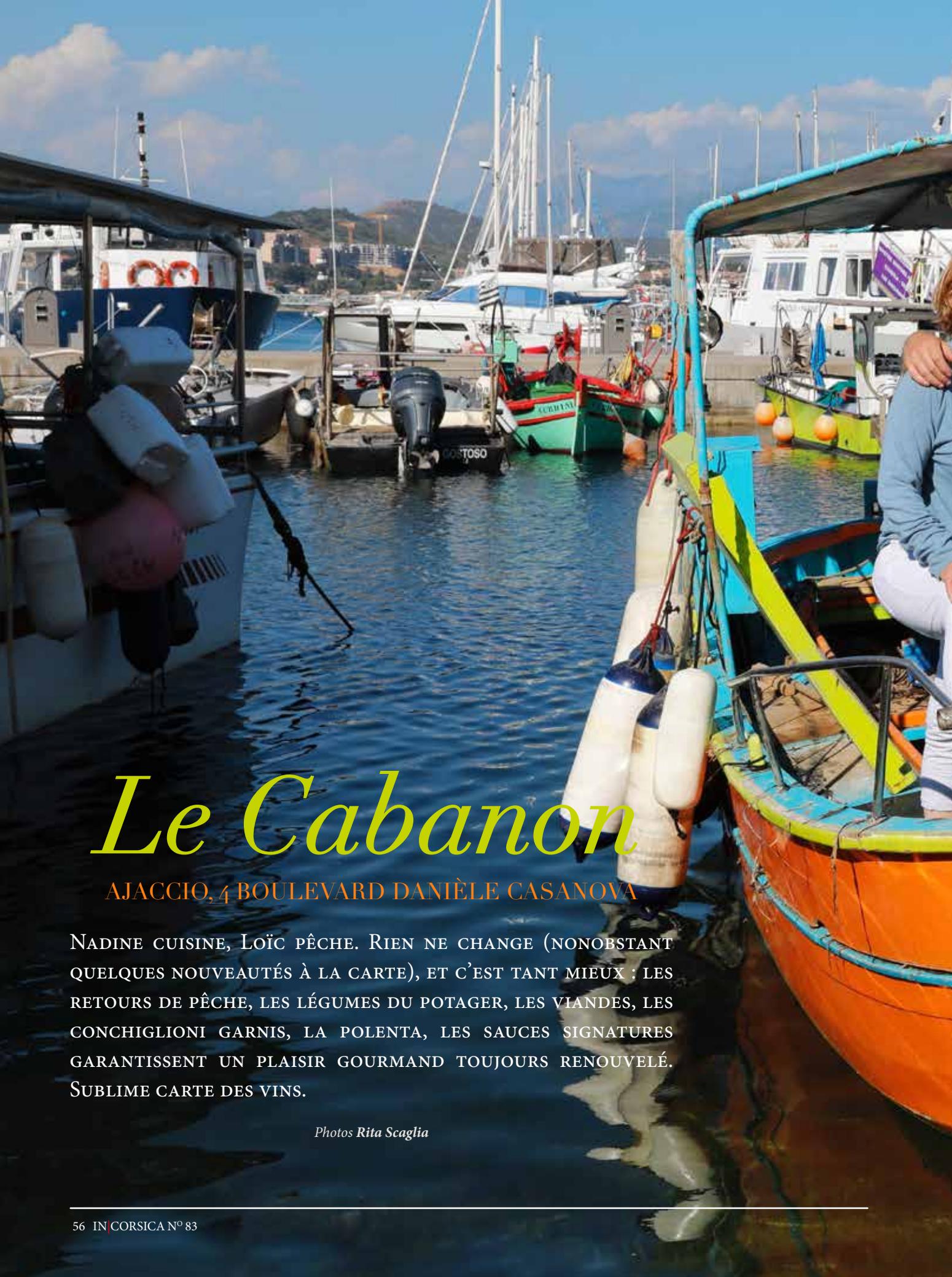
par ses lâchetés que par des « valeurs » qu'elle ne parvient plus à incarner. Quelles leçons peut bien donner au monde la démocratie française, menacée de l'intérieur comme elle l'est aujourd'hui ? Les échecs en temps de paix ne se transforment pas magiquement en exploits valeureux grâce à la guerre ; et le vrai défi après la Seconde Guerre mondiale était pour les Européens d'inventer une voie nouvelle entre le pacifisme qui fit le jeu de Hitler, et un héroïsme belliqueux qui ne laisserait aucune chance à la force spirituelle que la culture occidentale peut encore transmettre à qui voudra la faire sienne. On ne saurait donc demander aux peuples européens de nouveaux sacrifices quand on n'a pas été capable de faire fructifier ceux déjà consentis et, comme

l'écrivait Ernst Jünger en 1943 dans *La Paix*, « l'Europe peut devenir une patrie sans détruire pour autant les pays et les terres natales ». Que Vladimir Poutine ait choisi d'incarner le Grand Inquisiteur et pas le Prince Mychkine est son affaire,

qui ne nous dispense pas de tirer les leçons de cette terrible Légende imaginée par Dostoïevski dans *Les frères Karamazov*. Tout y est dit de la démission intime qui pourrait bien faire de nous des « décadents », monnayant leur

souveraineté contre une quiétude grégaire fatale à leur liberté. La plupart des élections se jouaient jusqu'à présent sur l'idée que les différents candidats se faisaient du Progrès. Celle-ci va très probablement se jouer sur leur vision respective de la décadence, et des moyens éventuels de la contrecarrer.

## *La décadence commence quand on accepte d'utiliser les mots de ses adversaires.*



# *Le Cabanon*

AJACCIO, 4 BOULEVARD DANIÈLE CASANOVA

NADINE CUISINE, LOÏC PÊCHE. RIEN NE CHANGE (NONOBSTANT QUELQUES NOUVEAUTÉS À LA CARTE), ET C'EST TANT MIEUX : LES RETOURS DE PÊCHE, LES LÉGUMES DU POTAGER, LES VIANDES, LES CONCHIGLIONI GARNIS, LA POLENTA, LES SAUCES SIGNATURES GARANTISSENT UN PLAISIR GOURMAND TOUJOURS RENOUVELÉ. SUBLIME CARTE DES VINS.

*Photos Rita Scaglia*



41 314490

# *La jalousie, un désir totalitaire*

COMME LES AUTRES ÉMOTIONS, LA JALOUSIE NOUS RENSEIGNE SUR NOS BESOINS, NOS FAIBLESSES, NOTRE INCONSCIENT, NOTRE CONCEPTION DE L'AMOUR ET DU COUPLE. MALHEUREUSEMENT, C'EST UNE MAUVAISE RÉPONSE À DE TRÈS BONNES QUESTIONS.

*Par Agathe André*

**I**l est des amours aux demandes sans fond, des amours broyeuses d'exigences, tyranniques et invivables. Ainsi sont celles où la jalousie fait son nid. La jalousie est inhérente à l'humain, dès la petite enfance, quand le petit réalise qu'il n'est pas l'objet de toutes les attentions de ses parents. On va le rassurer, l'éduquer, lui apprendre que ce n'est pas parce qu'il n'est pas le nombril du monde qu'il n'existe pas, qu'il ne compte pas. Inhérante à l'humain donc, pas à l'amour : « Il est jaloux, ça prouve qu'il m'aime » entend-on souvent. Non, la jalousie ne garantit ni l'amour, ni le rend plus vrai, c'est un regard malade sur le monde. Une forme de paranoïa qui n'a besoin de rien pour naître et s'amplifier. Ni d'indices, ni de preuves. Portée par l'obsession d'un rival en embuscade, elle s'hypertrrophie de sa propre dynamique : suspicions, intrusions, agressivité, contrôle, manipulations, harcèlement. C'est « l'enfer de l'imagination » passée au crible des failles identitaires et qui cherche la complicité de l'autre pour s'épanouir. La jalousie, lorsqu'elle devient système, est l'arme la plus puissante pour détruire radicalement une relation et aliéner les êtres qui y sont impliqués. S'il est un auteur qui l'a scrutée, éprouvée, mythifiée, c'est bien Marcel Proust. Il plonge dans « *ce démon qui ne peut-être exorcisé et qui revient toujours, incarné sous une nouvelle forme* », il invente la jalousie de l'escalier, comme on le dit de l'esprit. *La Prisonnière*<sup>(1)</sup> est le récit de l'amour possessif que le narrateur éprouve pour Albertine. Il la fait surveiller, la soupçonne, essaie de la retenir : « *Et pourtant je me rendais compte qu'il y avait longtemps que j'aurais dû cesser de voir Albertine, car elle était entrée pour moi dans cette*





« ET POURTANT JE ME RENDAIS COMPTE QU'IL Y AVAIT LONGTEMPS QUE J'AURAISSÉ CESSER DE VOIR ALBERTINE, CAR ELLE ÉTAIT ENTRÉE POUR MOI DANS CETTE PÉRIODE LAMENTABLE OÙ UN ÊTRE, DISSÉMINÉ DANS L'ESPACE ET LE TEMPS, N'EST PLUS POUR NOUS UNE FEMME, MAIS UNE SUITE D'ÉVÈNEMENTS SUR LESQUELS NOUS NE POUVONS FAIRE LA LUMIÈRE, UNE SUITE DE PROBLÈMES INSOLUBLES. UNE FOIS CETTE PÉRIODE COMMENCÉE, ON EST FORCÉMENT VAINCU. HEUREUX CEUX QUI LE COMPRENNENT ASSEZ TÔT POUR NE PAS PROLONGER UNE LUTTE INUTILE, ÉPUISANTE, ENSERRÉE DE TOUTES PARTS PAR LES LIMITES DE L'IMAGINATION, ET OÙ LA JALOUSIE SE DÉBAT SI HONTEUSEMENT ».

Marcel Proust, *La prisonnière*

*période lamentable où un être, disséminé dans l'espace et le temps, n'est plus pour nous une femme, mais une suite d'évènements sur lesquels nous ne pouvons faire la lumière, une suite de problèmes insolubles. Une fois cette période commencée, on est forcément vaincu. Heureux ceux qui le comprennent assez tôt pour ne pas prolonger une lutte inutile, épaisante, enserrée de toutes parts par les limites de l'imagination, et où la jalousie se débat si honteusement*. » Elle déborde, s'invite, s'incruste à toute heure et partout. « *Le plus extraordinaire dans la jalousie c'est de peupler une ville, le monde, d'un être qu'on peut n'avoir jamais rencontré*, décrit Annie Ernaux<sup>(2)</sup>. La jalousie rend fou, réveille des sentiments archaïques, des envies de meurtres et de représailles : « *Je n'étais plus le sujet de mes représentations, poursuit-elle, j'étais le squat d'une femme que je n'avais jamais vue. Dans ces moments, je sentais remonter la sauvagerie originelle, j'entrevoisais tous les actes dont j'aurais pu me rendre capable si la société n'avait jugulé en moi les pulsions, comme par exemple, décharger sur cette femme un revolver en hurlant « salope ! ».* Ce n'était pas l'autre femme finalement que je voyais à ma place, c'était surtout moi telle que je ne serai plus jamais, amoureuse et sûre de son amour à lui. Oui, je voulais le ravoir. » Et venger l'échec amoureux.

Nous l'avons tous expérimenté, c'est quand on s'aperçoit que l'autre nous échappe, que quelque chose vient réactiver l'irrationalité du désir : là, cette femme qu'elle ne connaît pas, cet homme qu'elle a quitté et qu'elle n'aime plus en désire une autre. Et c'est insupportable. Le nouvel

objet du désir de l'ex, est tantôt paré de toutes les qualités -c'est forcément une femme plus belle, un homme plus fort, le meilleur cul, le meilleur coup qui soient, et nous sommes peu de choses à leurs côtés, tantôt « la dernière des salopes » ou « le dernier des cons », une idiote, un moins que rien. « *Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour* »<sup>(3)</sup>. *Un amour-propre qui passe perpétuellement du complexe d'infériorité au sentiment de supériorité*. « *L'envie désire ce que l'autre a, ce que l'autre fait, ce que l'autre est, alors que la jalousie désire que l'autre ne désire pas autre chose que nous* »<sup>(4)</sup>. Le jaloux, shooté aux discours amoureux qui se bâtonnent de « jamais » et de « toujours », est hanté par un rêve de permanence, un fantasme d'éternité : l'amour et le désir deviennent un dû. On veut du même et pour toujours.

La jalousie revisite le triangle amoureux et crée un tiers réel ou supposé dans une relation qui tourne en rond. Lorsqu'elle anticipe l'infidélité, ou parfois naît d'elle, la jalousie tient tout un système. Or un système bien tenu est un système malade, névrosé. Si l'autre ne donnait pas prise à la jalousie de son partenaire, ça ne fonctionnerait pas. « *Tomas je n'en peux plus, dit Tereza, je me suis interdit d'être jalouse, je ne veux pas être jalouse mais je ne peux pas m'empêcher, je n'en ai pas la force. Va te laver la tête, tes cheveux puent le sexe. Voilà je ne sais combien de nuits que tu me fais respirer le sexe d'une de tes maîtresses (...).* Tomas n'avait pas la force de maîtriser son appétit d'autres femmes. Pour apaiser sa souffrance il l'épousa. L'amour entre lui et Tereza était certainement beau mais aussi fatigant : il fallait toujours cacher quelque chose, dissimuler, feindre, réparer,

(2) L'Occupation, Annie Arnaux.

(3) Maxime de François de la Rochefoucauld

(4) Essai sur la jalousie, l'enfer proustien, Nicolas Grimaldi

(5) L'Insoutenable légèreté de l'être, Milan Kundera



Alain Delon, Romy Schneider, Maurice Ronet, Jane Birkin Dans La Piscine de Jacques Deray, 1969.  
Marcel Proust par Jacques-Emile Blanche.

*la consoler, lui prouver continuellement qu'il l'aimait. Subir les reproches de sa jalousie, se sentir coupable, se justifier, s'excuser. Ils s'étaient créé un enfer mutuellement* »<sup>(5)</sup>.

Tereza se plaint dans un masochisme conjugal : sa jalousie s'épanouit avec la complicité d'un homme incapable de mettre fin à ses amitiés érotiques. Ils fonctionnent ainsi depuis le début. C'est leur façon d'être ensemble, la structure de leur couple, et ils ne peuvent plus s'en dé�êtrer. Ils sont mal ensemble, mais ils ne savent pas faire autrement. Tomas a imposé son mode d'être, Tereza a accepté de perdre le sien et elle souffre comme un chien. Si l'on s'en tient à l'autre comme miroir, le couple devient le lieu de toutes les attentes, donc de toutes les déceptions. Je m'accroche par tous les bouts de moi-même à cet autre qui me garantit, moi. Sans lui, sans ce couple que nous formons, je ne suis rien. J'étouffe mais il ne me donne jamais assez. En dépendant de l'autre, on dépend des circonstances extérieures. Et cette dépendance s'avère le pire ennemi pour soi-même.

Contrairement aux besoins qu'il est possible de combler s'ils sont formulés, la jalousie est une demande insatiable et liberticide, elle cherche à contrôler et priver l'autre de son autonomie. Le jaloux ne veut pas seulement jouir avec l'autre, il veut se l'accaparer. Il ne supporte pas l'idée que cet autre puisse rire ailleurs, puisse être et avoir ailleurs, puisse goûter la vie sans lui. Il se retrouve dans la position de l'enfant qui veut être le centre du monde.

La jalousie est l'impossibilité de posséder des choses qui ne peuvent s'attraper -le désir et la liberté- et vient remplir tous les interstices de l'inconnu, calfeutrer les lieux où l'autre nous échappe, où l'autre demeure un mystère. Or l'autre, comme soi-même, est plein d'autres, il est mille et

une facettes selon qu'il est au travail, qu'il fréquente des amis, qu'il pratique des activités... Reconnaître à l'autre des libertés qui ne sont pas les siennes, c'est affronter l'idée – terrible pour certains – que je ne suis pas tout pour lui et qu'il n'est pas tout pour moi, quelles que soient nos tentatives. Admettre cet interstice, où je ne suis pas, sera à l'origine de notre liberté à tous les deux. « La liberté dans un couple, explique Sophie Cadalen<sup>(6)</sup>, se pense immédiatement comme un adultère autorisé. Or ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Si la fidélité est de s'engager à ne jamais tourner la tête d'un côté ou de l'autre, elle repose sur un postulat ambigu : « Je ne peux t'aimer qu'en ignorant les autres. » Là, c'est un amour qui n'a pas tellement confiance en lui et qui ouvre les vannes à la jalousie. L'amour ne survit pas longtemps en autarcie : à force de ramener l'autre à ce que je suis, de vouloir aimer, de vouloir être aimé comme le seul être contemplé, désiré et pensé, l'amour suffoquera et perdra sa raison d'être ».

Le désir de regarder ailleurs, de séduire, n'est pas le passage à l'acte. « Le désir est désir de désir » disait Lacan. Il n'est pas désir d'aboutir systématiquement. Il se contente, généralement, de rester en suspend. Et combien même il se concrétisera : l'amour sans risque n'existe pas. Aimer quelqu'un, c'est s'aventurer vers un lendemain que je ne maîtrise pas. L'autre et moi, ce n'est pas une trouvaille, c'est une rencontre, qu'on ne peut enfermer à double tour. La sexualité et le couple carburent au devenir, pas à l'acquis.

Rien n'est garant de la pérennité. Ni le mariage, ni les enfants, ni la peur de la rupture ou d'un l'amour qui meurt. Et encore moins la jalousie qui cadenasse, entrave et étouffe le désir.

(6) *Inventer son couple*, Sophie Cadalen, Edition Eyrolles

ANGY-MARIE  
GROSS  
*crée* MAREE  
HUILE CAPILLAIRE D'IMMORTELLE

Par Barberine Serpaggi - Photos Rita Scaglia



MAREE



Angy-Marie Gross, 25 ans, a grandi à Bastia, entourée de femmes qui savaient trouver du temps pour prendre soin d'elles en dépit de journées bien remplies, privilégiant des rituels de beauté et de bien-être naturels et responsables. Après son bac Angy part à Paris faire des études, travaille en alternance au sein de groupes de mode et de beauté. « Au fil de mes conversations j'ai réalisé que les femmes entretenaient avec leurs cheveux des rapports faussé par des décennies de publicités réductrices moralisatrices. » L'idée de créer un produit pour les cheveux, pour Angy « la plus belle des parures des femmes », a germé il y a 3 ans. C'était juste avant la pandémie. Angy prend contact avec le laboratoire de formulation partenaire pour la production de l'Huile Infusée d'Immortelle qu'elle imagine, lance sa marque sans l'appui d'investisseurs (un choix de liberté). « Avec Maree, je voulais créer un soin pour toutes les typologies de cheveux, et privilégier les circuits courts. D'où un grand parcours de recherches de fournisseurs made in France ou Europe. Je savais que je ne pouvais pas simplement lancer une huile pour cheveux, puisque je voulais vraiment répondre à un besoin. La création d'une marque consiste à porter un message. C'est ce que j'ai voulu faire avec l'accompagnement qui entoure l'Huile Capillaire d'Immortelle infusée que je commercialise, j'ai souhaité partager des habitudes et des rituels pour toutes. »

Les défis n'ont pas manqué pour cette jeune entrepreneure de 23 ans. La pandémie de COVID fut une période

compliquée, bien sûr, mais un moment incroyable pour les soins de beauté en général et capillaires en particulier. Comme les femmes ne pouvaient plus aller chez le coiffeur, elles ont commencé à prendre le temps de chouchouter leurs cheveux à la maison. De nouveaux comportements sont nés, comme une prise de conscience l'envie de se retrouver à travers des gestes simples. » « Toute la philosophie - et la mission - de Maree: désacraliser le cheveu. L'industrie capillaire utilise un langage très chargé qui nous intimide et nous complexe plus qu'il nous attire. C'est pourquoi l'une de mes premières intentions fut la transparence et l'accompagnement, vous pouvez retrouver dans chaque commande et dans notre communication la formulation complète et un glossaire à disposition vous expliquant chaque ingrédient et leurs bienfaits. Ce n'est pas seulement que les produits fonctionnent - vous constatez des résultats - mais aussi comprendre comment se sentir vraiment bien dans ses cheveux sans les dénaturer, et leur permettre d'être la meilleure version d'eux-mêmes. »

Maree est une jeune marque dite DNVB « Digital Native Vertical Brand », une DNVB est une marque conçue pour le digital et orientée vers la vente en ligne depuis sa création, qui contrôle la conception, la fabrication, et la commercialisation de ses produits. « Cela implique plus de responsabilités et moins rapide, mais cela m'a permis aussi de ne pas négliger les valeurs éthique et l'éco-responsabilité que présente notre univers digital d'aujourd'hui » Après une campagne de test de son huile capillaire auprès de 70 participantes d'âges et de typologies différentes (dont les avis sont disponibles en toute transparence sur le site) le premier produit Maree est lancé en septembre 2022 en commande exclusive sur le site internet [www.mareehaircare.com](http://www.mareehaircare.com).







« Un déploiement en parapharmacies, multi-marques et spa est en cours de développement. Le but ultime serait de développer Maree d'un point de vue distribution et prestige sur le plan national comme à l'Internationale en rentrant dans des structures comme Oh My Cream ou Sephora. » Angy-Marie est très fière que chaque ingrédient de la formulation de l'Huile soit naturel, breveté avec zéro émission de CO2 ou approuvé par COSMOS (le tout dans un emballage recyclé, recyclable et/ou compostable).

« Que mon produit, efficace, multi-usage, naturel à 98,8 %, formulé à Grasse, soit produit en Corse à partir de micro-agriculture d'immortelle corse bio, avec des fournisseurs et des partenaires clés en Corse, est probablement ce qui me rend la plus fière. »

On retrouve Maree sur [mareehaircare.com](http://mareehaircare.com), Instagram, Tiktok et Pinterest pour des conseils et des tutoriels d'utilisations, des actualités et des offres sur la marque en suivant: **@MAREEHAIRCARE**



# DOMAINE CASTELLU DI BARICCI

## *La belle histoire de famille*

Raconter *Castellu di Baricci* (du nom du château moyenâgeux qui surplombe la vallée de l'Ortolo, siège de Renucci della Rocca) c'est évoquer une histoire de famille – la création du domaine remonte au XIX<sup>e</sup> siècle - marquée par la détermination de ses femmes. Ainsi, dans les années 70, Saveria et Laurence, la grand-mère et la mère d'Élisabeth, héritent de la charge de cette terre viticole de 150 hectares. Saveria vient de perdre son mari (*sous-préfet*), l'une comme l'autre n'ont aucune expérience de la vigne. En 2000, Élisabeth prend la relève, avec l'aide de Paul, son père (*maire de Sartène*). C'est la renaissance du domaine agricole de Baricci : sélections parcellaires exigeantes, travail en bio, les vins gagnent en style tandis que la culture de l'olivier est relancée. Marie-Madeleine s'investit dans la maison d'hôtes « Casalle Maria Paccosi » - du nom de sa grand-mère paternelle. Saveria travaille sans relâche au développement du site archéologique « Alo Bisujè », l'un des plus importants villages fortifiés de l'âge du bronze en Corse, site préhistorique protégé. Ces projets participent du rayonnement de la micro-région. Si Paul Quilichini a transmis à ses filles les outils nécessaires à la réalisation de leurs ambitions c'est qui leur a préalablement inculqué la valeur travail, l'attachement à la terre, aux racines.

Par **Constant Sbraggia** – Photo **Marianne Tessier**

## PAUL QUILICHINI,

68 ANS, PÈRE D'ÉLISABETH, MARIE MADELEINE ET  
SAVERIA EST AUSSI LE « PÈRE » DES TROIS PROJETS  
CONDUITS PAR CHACUNE DE SES FILLES. LE DOMAINE  
CASTELLU DI BARICCI D'ÉLISABETH, « SORTI DE SA TÊTE,  
AVEC UNE INSPIRATION ITALIENNE AU TRAVERS DES  
ANCÊTRES ET DE SES VOYAGES. » LA MAISON D'HÔTES  
« CASALLE MARIA PACCOSI » DE MARIE-MADELEINE,  
« SUR LES TERRES DE MON ENFANCE, CELLES OÙ J'AI  
GRANDI ET OÙ JE ME SUIS CONSTRUIT. AIO BISUJÈ,  
SITE PRÉHISTORIQUE PROTÉGÉ, « INVESTISSEMENT DE  
MARIE-MADELEINE SUR LE TERRAIN DE SA GRAND-  
MÈRE MATERNELLE ». LE MAIRE DE SARTÈNE EXPRIME  
AUJOURD'HUI SA FIERTÉ : « CES TROIS PROJETS  
PARTICIPENT AU RAYONNEMENT DE LA MICRO RÉGION.  
C'EST LE TRAVAIL DE TOUTE UNE VIE. »



Ils vivent sur le domaine, c'est un vrai choix de vie qui comporte des sacrifices, un soutien sans failles et un partage permanent autour du projet pour le faire évoluer et prospérer.





Saveria, Paul, Marie-Madeleine et Élisabeth Quilichini

## INCORSICA - PORTFOLIO



# ÉLISABETH,

36 ans, représente la quatrième génération de femmes vigneronnes chez

les Quilichini. Elle succède à sa mère Laurence : c'est elle qui en 1975 décide de ne plus vendre les raisins au négoce et de produire les vins en bouteille tandis que Paul, le maire de Sartène et le papa d'Élisabeth, de Marie-Madeleine et de Saveria, s'emploie à la restructuration du vignoble. Elle dirige donc le domaine Castellu di Baricci (en écho au château moyenâgeux qui surplombe le domaine) depuis 2010. Douze hectares dans la vallée agricole de l'Ortolo (rive droite de l'Ortolo, entre 100 et 150 mètres d'altitude, au pied de l'Omù di Cagna sommet culminant à 1 217 mètres et à 4 kilomètres de la mer) dont un seul en vermentinu orienté vers le nord (les 11 autres hectares étant orientés sud-ouest pour un ensoleillement exceptionnel), ce qui accentue la minéralité de son vin blanc (son blanc 2021, en concurrence avec des vins du monde entier, a obtenu la médaille d'or en 2022 au concours international des Vermentino en Sardaigne). Les rouges (sciacarello, niellucciu, grenache ; à noter qu'a été planté un hectare de minustellu, cépage endémique de Corse) à la belle robe grenat intense, sont d'une matière virile : nez puissant épice, sur le fruit mûr, vineux, complexe et rond. Le domaine vient d'obtenir une étoile dans le guide des meilleurs vins de France, guide édité et créé par la revue des vins de France. Élisabeth, fait ainsi partie des 15 vigneronnes à suivre cette année, mis en avant par le guide. Elle dit : « J'aime mettre les mains dans la terre. » Le microclimat de la vallée (faible pluviométrie mais grande amplitude thermique entre le jour et la nuit) fait de ce terroir une terre idéale pour la viticulture. Une terre composée de sables, de limons et d'argiles par endroits, au cœur de l'arène granitique. « Je voulais absolument travailler cette terre, ce domaine dont j'héritais. » De la pérennité de l'exploitation familiale elle fera le but de sa vie. Le travail dans l'ensemble s'effectue à la main : épamprage, ébourgeonnage ; le raisin est trié sur pied puis transporté dans des cagettes ultraplates. Les vinifications, la production annuelle d'environ 50 000 cols se font dans des caves du XIX<sup>e</sup> siècle. Élisabeth Quilichini, titulaire d'un diplôme œnologie-viticulture de l'université de Bordeaux, travaille en bio pour ne pas salir la terre de sa grand-mère. « C'est une terre qu'on va transmettre, donc il ne faut pas l'abîmer, il faut la respecter. » L'oliveraie de 12 hectares, complémentaire de la vigne, donne cette huile Castellu di Baricci à la robe claire et limpide avec des reflets verts, fraîche et fruitée (des notes de noisettes). La récolte se fait manuellement, selon la technique du « gaulage ». Le moulin à huile, implanté sur l'exploitation, permet une maîtrise complète de la transformation des olives (ghjermanu et zinzala). Les oléiculteurs peuvent y apporter leur récolte.

## IN|CORSICA - PORTFOLIO



# CASALLE MARIA PACCOSI

*Cette bâtisse du XXI siècle, était à l'origine un octroi de 20 m<sup>2</sup> protégé par des meurtrières. La route, qui reliait Ajaccio à Bonifacio, ancienne voie romaine pavée qu'empruntait Napoléon passait par ici. C'est aujourd'hui une route de randonnée.*



Paul achète la maison et 15 hectares en 1989, sachant qu'il est né sur ces terres dans une petite maison de campagne de 20 m<sup>2</sup> elle aussi, en contrebas du terrain. Tout autour des enceintes de pierres qu'il utilise pour agrandir la maison d'origine (200 m<sup>2</sup> aujourd'hui), et tout remettre en état, il faut aussi refaire les routes, les captages, c'est un travail de longue haleine qui s'inscrit dans un développement permanent pour la mise en valeur des terres. L'ouverture de la maison qui peut accueillir plusieurs familles est pour l'instant saisonnière. Elle comporte 20 couchages, répartis en 7 chambres doubles et un grand dortoir. Marie Madeleine, 34 ans, professeure d'anglais, s'investit de plus en plus dans le projet porté par sa dimension patrimoniale et familiale.

# SAVERIA,

33 ans (titulaire d'un BTS tourisme elle s'est dotée d'une formation agricole) et son mari François Sampieri (passionné d'histoire, particulièrement de l'âge du bronze, il rêvait d'être archéologue) travaillent sans relâche à l'aménagement et à la valorisation du site depuis 7 ans (dont 5 de démaquisage et de nettoyage) pour faire découvrir ce patrimoine au public. Le terrain sur lequel se situe le site archéologique est un terrain familial qui vient de la grand-mère maternelle de Saveria. Personne ne l'avait mis en valeur depuis 1965, date de son invention et des premières fouilles réalisées par Roger Grosjean, pionnier de l'archéologie en Corse (c'est lui qui a mis au jour la préhistoire de l'île, avec notamment le site de Filitosa).

Situé sur un éperon rocheux dominant la riche vallée de la Conca, le site fut idéalement choisi au II millénaire avant J-C par une importante communauté d'éleveurs, cultivateurs et artisans. Seule une partie infime de ce site a été fouillée (environ 1 millième), tout reste à explorer.

Saveria connaît le terrain depuis son enfance - elle a vécu ici jusqu'à l'âge de 10 ans - il l'a « appelée ». Elle était certaine d'y vivre un jour. Leur rêve est de créer un centre d'interprétation de l'âge de bronze, de poursuivre les fouilles pour aboutir à un circuit des sites. Depuis 7 ans, ils travaillent pour faire découvrir ce patrimoine au public. Partis de rien, sur un site envahi par le maquis, il leur a fallu 5 années de démaquisage et de nettoyage pour réussir à ouvrir en 2020. Pour Saveria et François, c'est le début d'une aventure sans fin, avec le sentiment d'être des témoins privilégiés du passé, assoiffés d'en trouver toujours plus. Chaque pierre découverte raconte une histoire et livre une partie de la mémoire encore enfouie. Beaucoup de pierres et d'objets du musée de Sartène sont d'ailleurs issus du site. Le site est immense, il est ceinturé par des remparts concentriques, on y trouve un chemin de ronde, des fortifications d'ateliers, une grosse meule, des fragments de menhirs, trois pour l'instant, dont un découvert par François il y a quatre ans, et des millions de pierres ; vestiges qui restent les seuls témoins muets des hommes d'airain. Quand ils voient leur trois filles courir sur le site ils réalisent que des enfants ont grandi là, qu'elles touchent les mêmes pierres à des milliers d'années d'intervalle dans une émouvante continuité.





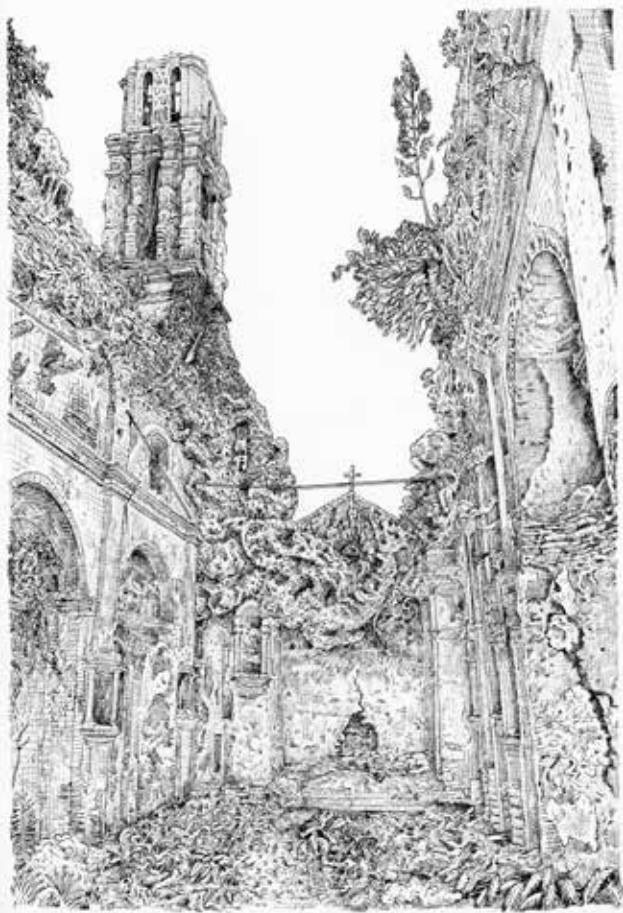
# BAPTISTE CÉSAR

## *Ses ruines majestueuses*

**D**ans toute la Corse, les résidences artistiques se multiplient, faisant de l'île un gigantesque atelier à ciel ouvert. Corsica Luce fait partie de ses lieux inspirants. Fondée en 2017 au Cap Corse à Nonza, par Julie Canarelli l'association Corsica Luce basée dans une grande maison familiale qui surplombe le village, se dédie à la valorisation de la scène artistique insulaire et plus particulièrement de l'art photographique en lien avec le territoire régional. Depuis ses débuts, l'association organise chaque année des évènements culturels durant la période estivale, en et hors ses murs. Elle accueille cet automne, en résidence de création, Baptiste César. L'artiste y réalise une série de dessins intitulée « Les ruines majestueuses ». Cette série est le fruit d'un état des lieux photographique des vestiges du Cap Corse et d'une réflexion menée autour de cette problématique de l'habitat insulaire. Son travail sera exposé en août 2023 par l'association.

Par Barberine Serpaggi – Photo Rita Scaglia





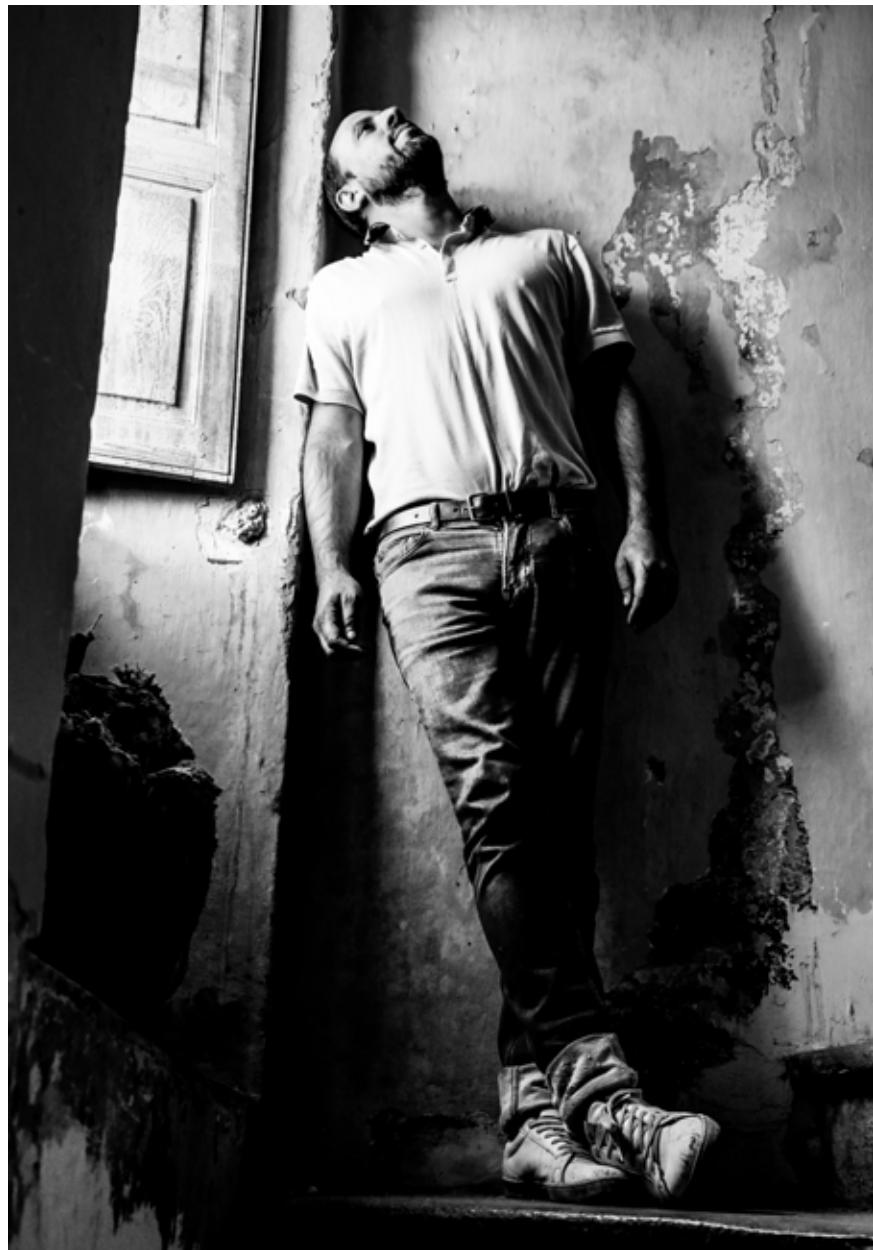
**B**

n 2017, Baptiste César a commencé sa première résidence d'artiste à la Villa Belleville pendant 6 mois durant laquelle il a réalisé un radeau à partir de matériaux trouvés dans les rues de Paris. En 2018, il a été sélectionné pour le Salon de Montrouge où il a construit un réverbère qui murmurait des poèmes puis pour la Nuit Blanche durant laquelle il a installé un environnement flottant et lumineux sur le Canal de l'Ourcq dans le Parc de la Villette. En 2019, il a été sélectionné pour 2 résidences consécutives qui lui ont permis de poursuivre son travail d'installation dans l'espace public et en économie circulaire. Il a d'abord été reçu en résidence d'été à Est-Nord-Est au Québec durant laquelle il a élaboré un radeau-perchoir sur le fleuve Saint-Laurent à partir de matériaux naturels. Il a ensuite été invité pour la résidence RAU#4 (regard sur l'urbanisme) à Roubaix, pilotée par la coopérative artistique Groupe A qui met en relation des artistes plasticiens avec la société d'aménagement du territoire afin de réaliser une œuvre in-situ. Il a choisi de créer une palissade artistique et un jardin dans un terrain vague à partir d'éléments recyclés et en insérant sa proposition dans le tissu urbain du quartier de la gare en pleine mutation. Durant l'été 2020, il a effectué une nouvelle résidence d'artiste au Centre d'Art Contemporain d'Istres afin de proposer une installation lumineuse et mobile sur la digue de l'étang de l'Olivier dans le cadre du festival des Arts Ephémères. Il a ensuite été sélectionné par le collectif Irrésistible Fraternité pour une résidence en hiver 2020 à Limoges autour de la thématique « design d'espace, architecture & urbanité » où il a réalisé une installation dans la nature en lien avec le confinement.

En 2021, il a participé à sa première résidence en Corse à l'Espace Diamant d'Ajaccio pour créer une sculpture au sein de la Citadelle Miollis sur la thématique « connecter les esprits, construire le futur ». Enfin en 2022, il a été choisi par la Ville de Montrouge pour construire une œuvre pérenne dans son centre-ville, un abri de fortune réalisé à partir de mobilier urbain parisien réemployé.

Dans sa pratique artistique, l'idée surgit de l'immersion physique dans un contexte donné. Sensible aux paysages et aux personnes qui les habitent, Baptiste César entreprend d'abord d'explorer les environs. Déambulation, observation, glanage et rencontres nourrissent une pratique multidisciplinaire qui s'exprime par le dessin, l'écriture, la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation ou la performance. Au gré de sa recherche dans ce nouveau territoire, il découvre les matériaux, les équipements et les expertises à partir desquels il conçoit un projet en relation avec le site qui l'accueille. C'est donc bien au-delà de l'objet fini que se situe son projet, tandis que son approche convoque avant tout un échange avec la communauté. Il est essentiel pour Baptiste de se promener dans son environnement pour saisir les mécanismes et les enjeux. À travers cette exploration, il discerne la topographie, la circulation, les zones en chantier, les lieux dynamiques ou déserts, les points de vue, l'histoire des sites. Toutes ces données sont importantes pour son inspiration artistique et pour créer une œuvre de proximité. Maintenir le lien entre la conception, la réalisation et la monstration de l'œuvre est au cœur de sa préoccupation de plasticien. Le travail en résidence lui permet de renouveler ses influences, de découvrir d'autres lieux, d'apprendre et de partager avec de nouvelles personnes et de construire différemment.

<http://documentsdartistes.org/artistes/cesar/repro.htm>  
<https://www.instagram.com/cesartiste/>



« À Nonza en octobre, le fracas des vagues contre l'abrupte rocher ne trouve aucun écho aux maisons délaissées. Les chats règnent en mafia sur les pierres de lauze pour prouver l'absence des humains en transit. Le vent souffle un mystère perpétuel d'une saison délaissée aux odeurs trop mûres de tortueux figuiers. Le soleil se confond dans la fougue des embruns iodés. Le myrte blanc réchauffe un squelette errant dans les ruelles sinuées. Noué à ce cédrat, le citron est belliqueux. Sous la tour en équilibre, flottante sur l'horizon dansent des remous incessants. Les volets claquent jusqu'au craquement. La maison fantôme s'enracine dans les glycines plus vieilles que la terre amiantée. Il y a quelques passants qui passent, semblables aux ombres frivoles des feuilles de palmier qui bougent et miment leur présence. On écoute ce silence en buvant dans des sources mystiques puisque assoiffés de nos pas, apeuré par la force d'un courant qui nous entraîne vers le large jusqu'à ce soleil déjà englouti par la mer insatiable. »



« J'entends la maison respirer, en penchant l'oreille dans l'interstice du mur de chaux. Un souffle délicat dans un système complexe de circulation. De cavité en cavité, traversant les étages, parcourant les chambres nues. La voyageuse italienne respire aussi, dans l'une de ses chambres, contre la mienne je l'écoute. Son cœur bat rapidement, elle a la bouche sèche et le cerveau activé. J'attends sur le lit d'une mollesse irréelle, enfoncé dans le sol de tomettes, fixant l'ampoule au bout d'un simple fil, une ampoule nue aussi, qui crétipe et fait neiger le plafond de peinture écaillée. Je perçois bien la pièce dans un tout, dans une vaste demeure, sur un promontoire rocheux, sur Nonza, sur une île. Les éléments minéraux forment des écritures sur la paroi, des hiéroglyphes abstraits. Vivre dans la ruine nous ramène à notre propre finitude, il faut éviter la moisissure, laissant l'espace s'aérer pour se momifier tel un fossile de Pompéi. »

INCORSICA - CULTURE





*Baptiste César est né  
1983 à Tavera. Il vit  
et travaille à Paris.*

*Pauline  
CURNIER JARDIN  
Fougueuse et baroque*



LES ŒUVRES DE PAULINE CURNIER JARDIN SONT FOUGUEUSES ET BAROQUES, AUSSI BIEN QUE KITSCH ET SENSUELLES. AU FRAC CORSICA, À CORTI, ELLE MONTRÉ À PARTIR DU 5 NOVEMBRE UNE SÉRIE DE VIDÉOS SUR LES PROCESSIONS RELIGIEUSES DANS LE SUD DE L'EUROPE, L'OCCASION POUR ELLE DE REVENIR SUR SA PRATIQUE VIBRANTE QUI FLIRTE PARFOIS AVEC L'ETHNOLOGIE.

Par *Fabien Danesi* – Photo *Andrea Avezzù et D.R.*

**Dans le cadre de ton exposition au FRAC Corsica, tu as choisi de présenter tes films expérimentaux sur les rituels religieux du sud de l'Europe. Comment as-tu été amenée à t'intéresser aux processions et autres célébrations chrétiennes ?**

Dans le film *Explosion Ma Baby* (2016), je filmais déjà ce culte voué à Saint Sébastien. Je l'ai filmé 8 ans avant d'utiliser les images et les monter entre elles. Aujourd'hui, je me rends à la procession en dévote pure, sans caméra, pour vivre la beauté et la joie qu'il me procure. Je me sens toujours secouée intimement après. Une amie de ma mère vient du village à côté. À l'été 2001, elle se rend à la fête avec ma sœur qui a dix ans et qui y fait un malaise... La foule, le bruit, la chaleur, l'extase généralisée, elles reviennent en France subjuguées et ma mère me dit : « C'est pour toi cette folie, promets-moi, un jour, d'y aller ». Elle me parle des bébés, de l'argent, des explosions et des hommes. On a dès lors un fascicule qui traîne chez mes parents que je regarde presque comme un devoir non fait. J'ai attendu 2011 pour m'y rendre, et ce fut le début de ces recherches. Une procession en amène une autre. Et puis, autre fait important, cette même année, par l'entremise du chercheur et artiste Clovis Maillet, à qui je fais tout de suite part de ma « rencontre » avec Saint Sébastien, je rencontre l'anthropologue sicilien Salvatore D'Onofrio, qui devient mon ami et mon guide dans ces langages rituels. Mais ce n'est qu'après la sortie d'*Explosion Ma Baby* que j'ai voulu répandre ma recherche. En effet jusqu'en 2016, il n'y avait pas d'autres célébrations à mes yeux : cette fête, c'était ça « ma religion ». Je m'y donnais entière, si bien que j'ai inventé ce personnage, Giorgetto, héros d'une fiction prometteuse se déroulant dans la procession afin de continuer à y être au moins mentalement. En 2019 je candidate à la Villa Medicis pour être basée en Italie et y écrire ce long métrage racontant la vie de Giorgetto. Je pensais ainsi, enfin, infiltrer pleinement quelques racines culturelles catholiques et m'immerger sérieusement dans mon sujet. Pendant des mois, avec l'aide de la chorale d'éthnomusicologues dont je fais partie à la fois à Berlin et à Rome, l'aide de Salvatore D'Onofrio et de Ulrich Von Loyen, anthropologue qui devient mon deuxième allié, j'élabore une liste de processions dont je suis la seule à connaître le lien. Je commence à tisser, à ma manière, un récit cinématographique dont le fil rouge est à cheval entre

une pratique scientifique et mes propres obsessions. Ces repérages tant attendus furent avortés par la pandémie, et *Fat To Ashes* est le résultat d'un entrelacement de toutes les processions et les rites que j'ai filmés avant que tout ne s'arrête. Dans *Le Lente Passioni*, je fais tout ce que je peux avec tout ce que je trouve alors qu'il ne se passe plus rien dehors. (Répertoire de Giovanna Marini, études polyphoniques, chants paysans et liturgiques en Italie, Corse, Sardaigne, Sicile). Je préfère ne pas divulguer dans quel village j'ai tourné. C'est parfois mieux de cacher une information sur une œuvre, même si ça peut susciter l'agacement. C'est comme un secret de fabrication, et ma façon de dés-anthropologiser mon film. À la première projection d'*Explosion Ma Baby* en Hollande, la plupart des spectateurs (sic un public donc nord-européens) étaient convaincus que c'était au Mexique, au Pérou ou au Guatemala. Alors que la monnaie que l'on voit dans le film est très lisiblement l'euro ! Cela peut se comprendre de la part des nord européens, protestants, et qui plus est en Hollande, calvinistes, car en Amérique latine, le catholicisme - encore teinté de rites païens - se mélange avec les cultures et les religions autochtones, lors de fêtes un peu folles, triviales, transgressives. Si ce n'est que dans mon histoire l'origine est méditerranéo-européenne, et je me suis rendu compte de l'importance d'extraire ce répertoire pour comprendre l'Europe du Sud et du Nord.

**Tes œuvres pourraient relever d'une forme d'« ethnographie sauvage » où l'immersion au sein de ces fêtes est au cœur de ta pratique. En quoi les travaux de l'historien des religions et ethnologue italien Ernesto de Martino a joué un rôle dans ton approche ?**

Ernesto de Martino n'a eu de cesse de montrer l'importance des formes archaïques de dévotion dans les sociétés européennes contemporaines. Il a ainsi étudié la persistance de la magie dans le Catholicisme du sud de l'Italie, la magie devant être comprise comme une partie intégrante de la religiosité contemporaine. Les rites connectés à la possession, à l'exorcisme et à l'envoûtement, signalent la temporalité ouverte de ces reliques folkloriques religieuses : en suspens entre passé et présent. Étant simultanément anciens et nouveaux, ils se trouvent en dehors d'une histoire linéaire, conçue en termes de continuité entre passé, présent et futur.



**Penses-tu la religion comme une distorsion de la réalité, ou au contraire, souhaites-tu montrer que cette intensité de la ferveur religieuse n'a rien d'une hystérie mais produit un véritable monde ?**

Je ne trouve pas que la religion soit une distorsion de la réalité. L'église chrétienne en tous cas est un dogme, une société autoritaire patriarcale très organisée avec des lois, des punitions et des récompenses, des abus et des tabous, des tolérances et des interdits, des dominants et des dominé-e-xs, etc. Ce n'est pas la réalité tout entière. Peut-être que ce que l'on nomme la foi est, par contre, ce qui produit des mondes. Les croyances et les superstitions permettent les distorsions symboliques les plus inouïes, les dénouements de situations dramatiques des plus complexes, et ça c'est une force créatrice à mon sens.

**Que ce soit dans *Explosion ma Baby* (2016), *Sebastiano Blu* (2018) ou encore *Fat to Ashes* (2021), tu es au plus près des corps dont l'énergie traverse l'ensemble de tes images. Il y a comme un principe de contagion qui travaille l'ensemble de tes séquences. Est-ce que cette dimension physique est une façon de souligner qu'il s'agit avant tout d'une expérience vécue ?**

Oui, comme tu le dis, c'est sûrement une façon de souligner qu'il s'agit d'une expérience physique, je dirais même charnelle. Filmer la mort et la boucherie de la truie était une expérience entièrement charnelle, mon corps en est encore empreint. La jouissance des dévots de San Sebastiano et l'émotion et des prieurs et des prieuses qui s'égosillent pour Sant'Agata sont dans ma caméra mais sont aussi en moi. Si je prétendais que tout ce que je fais a pour point de départ le corps et l'anatomie, on pourrait me rétorquer que la majeure partie de l'histoire de l'art ne s'intéresse de toutes façons qu'à ça. Je dirais que la transformation est souvent le sujet principal de mon œuvre : une chose qui est en transformation ou qui va se transformer ou qui est déjà transformée. J'ai une attirance certaine pour la déviance, pour un art déviant et les formes grossières. J'aime le carnaval et les peintures de James Ensor, du Caravage, Guido Reni et Bruegel l'Ancien, j'aime Gala et Salvador Dalí, Paul Verhoeven et Fellini. Même si je ne peux pas me risquer partout où règne la déviance, par manque de courage. C'est sûr que je pourrais toujours faire plus radical, plus courageux, plus déviant. Je reste toujours en lisière de quelque chose d'un peu dangereux, sans pour autant foncer en plein dedans, car je ne suis pas armée pour ça.



**La fièvre qui apparaît dans tes dernières œuvres est-elle ta réponse aux périodes de confinement successives que nous avons vécues ces deux années ?**

Oui, c'est beau comme tu le vois, je n'y avais pas pensé. Lorsque je fais *Fat To Ashes*, je crache dans ces images des années de rage et de frustration. Ces deux dernières années, qui suivent le montage de ce film et qui correspondent à la pandémie, mon énergie s'est transformée. Je te dirais peut-être de façon très simpliste que je prends mes énormes peurs et mes énormes angoisses, et que j'essaye de les transfigurer, de les rendre belles ou drôles pour pouvoir les regarder en face. À chaque grande peur, à chaque monstre correspond un objet ou un film. Et ces monstres circulent dans ma vie et changent au gré de ce qui change dans mon existence. S'il y a une part d'intime, elle est essentiellement là-dedans. C'est l'histoire d'Ulysse et du Cyclope qu'il ne parvient à vaincre qu'en lui crevant l'œil. C'est ma façon de gérer mes propres traumatismes.

**Comment envisages-tu la problématique du genre dans ces différents rituels où le costume, le maquillage, et l'apparat font souvent partie intégrante de leur vocabulaire ?**

Je pense qu'il y a encore beaucoup à comprendre et à rechercher dans ce domaine pour quiconque veut comprendre l'origine de toute structure de pouvoir patriarcale. La représentation des femmes, du féminin et de leur corps dans les rituels, religieux et non religieux. Je ne vois pas de fin à la pertinence de ce sujet. C'est comme la relation romantique que les Européens entretiennent avec le (ur) s rituels païens passés et comment cela influence la réalité des rituels païens de nos jours. Cela a quelque chose à voir avec la chasse aux sorcières et avec leur répugnance, et la relation contradictoire à la superstition. C'est la même chose avec leur refus de reconnaître que l'hégémonie culturelle européenne s'est bel et bien faite sur la peau, la

vie, le corps des esclaves et la domination d'un continent et la moitié d'un autre. Il y a peut-être une peur profonde que tous les fantômes des âmes acculées se réveillent. Alors le grimage devient la possibilité pour tout·e·xs d'exorciser des choses, l'apparat est le début du rituel dans le carnaval, et on voit dans mon film que le costume est aussi le moyen d'exprimer des désirs inavoués. C'est probablement la raison pour laquelle mon travail a toujours tourné autour de ces sujets. Je sens qu'ils sont présents dans tous les débats politiques contemporains, mais je ne suis pas capable de l'expliquer autrement que dans mon travail. J'essaie de les révéler comme on le ferait sur une photo et de voir ce qu'ils sont venus nous dire. C'est une forme de travail très intuitive et probablement aussi ma première relation avec la performance.

**Quelle est la relation que tu entretiens avec la musique et la bande-son dans tes films ? Il me semble qu'elles accentuent toujours le kaléidoscope de sensations visibles à l'image...**  
J'utilise avant tout des sons que je prends sur place, et puis je travaille avec un musicien à en faire une musique, percussive, pour qu'elle entre dans le corps et parle aux viscères.

**Tu pratiques le chant polyphonique. Qu'est-ce qui te plaît dans cet art ?**

J'ai commencé en 2018 à Berlin, à apprendre le répertoire de chants populaires polyphoniques, récolté par Giovanna Marini, avec la chorale de femmes d'Annunziata Matteucci, puis à Rome pour continuer à apprendre ce même répertoire aux côtés de Giovanna Marini elle-même, âgée aujourd'hui de 86 ans. C'est une femme extraordinaire qui a entamé dans les années 1970 la récolte de ces chants polyphoniques dans toute l'Italie et qui a transcrit sous la forme de partitions ce qui n'était que de la tradition orale.



Tous les mardis, j'avais l'honneur de faire partie de sa chorale, à l'école de musique populaire qu'elle a fondée à Mattatoio (littéralement l'abattoir) dont elle est une figure emblématique. C'était un rendez-vous fabuleux avec les Romains et les Romaines. Chanter en cercle et en polyphonie m'a aidé dans une immense tristesse que je vivais au lendemain de la mort de mon père. Nous expérimentions avec nos voix de femmes des chants exclusivement réservés aux hommes, comme les polyphonies corses ou sardes.

**Comment prépares-tu tes tournages? Est-ce que la spontanéité est le maître-mot pour toi?**

Disons qu'il y a toujours la traduction d'une pensée sous forme d'une intuition très forte. Quelque chose se répète systématiquement dans mon travail mais je ne l'ai pas encore bien saisi. Je prépare mes tournages comme une improvisation musicale avec des gens avec lesquels j'aurais toujours joué. C'est de l'improvisation et du hors de soi dont il s'agit.

**Peux-tu nous parler de ton collectif Feel Good Cooperative?**

Pendant le premier confinement, je me suis demandé quelles seraient les dernières personnes considérées par le gouvernement et les autorités qui seraient dans le même temps particulièrement touchées, d'abord physiquement, par la pandémie: les travailleuses du sexe. J'ai décidé d'aller voir un groupe de travailleuses du sexe à Rome, où je vivais déjà à l'époque. J'ai rencontré Alexandra Lopez et sa communauté, un groupe d'amies de longue date qui s'entraident et qui sont ou ont été travailleuses du sexe. Pendant les confinements, bien sûr, elles n'ont pas eu autant de clients, sauf en ligne. Mais ce n'est pas la même chose. Je leur ai demandé de dessiner leurs performances sexuelles. Dans les dessins, nous voyons de nombreuses facettes différentes de la

vie, du lever au coucher. Pour chaque dessin, j'ai payé le même prix facturé à leurs clients. Parfois, me racontent-elles alors, elles sont payées juste pour passer du temps avec les hommes. Le titre de l'œuvre, *Feel Good*, exprime combien elles sont des professionnelles du « bien-être ». Bien que je n'aie eu aucun rapport sexuel avec elles, j'ai vite remarqué à quel point elles sont habiles à vous faire vous sentir bien. La pandémie a fait prendre ce virage social à mon travail. Les processions, les rites, les fêtes furent les premières choses interdites, les interactions sensuelles et la sociabilité de rue, tout ce qui faisait ma recherche et mon déménagement en Italie. J'ai élargi ma recherche, qui porte toujours sur le corps, ses représentations et ses transformations. Dans ce cas, il s'agit aussi de l'utilisation professionnalisée du corps. Même si ce n'était qu'un petit geste de soutien au départ (les ventes des œuvres de la Feel Good Cooperative sont divisées entre toutes) la coopérative est maintenant une partie de mon travail.

*Je connais  
énormément de  
corso-marseillais,  
sans connaître  
vraiment la Corse,  
mais j'ai vu la Corse  
dans leurs  
YEUX FIERS.*

**Quel regard portes-tu sur la Corse?**  
Je dirais... que c'est le regard d'une marseillaise née en 1980, ce qui correspond à la fin de la French Connection qui teintait beaucoup la culture corse malheureusement, en plus d'un racisme sûrement inhérent aux populations immigrées. Je connais énormément de corso-marseillais, sans connaître vraiment la Corse, mais j'ai vu la Corse dans leurs yeux fiers. Mon oncle et mon cousin y naviguent depuis plus de 50 ans. Je n'y suis plus allée depuis 22 ans que je n'habite plus à Marseille. Les chants m'en ont un peu rapprochée, et j'espère que cette exposition aussi! Après tant de temps passé en Sicile, dans le Sud de l'Italie, il est temps que je me plonge dans ce qui s'avère être plus proche de mes origines, et comprendre mieux ce qu'est la Corse.



## QUESTIONNAIRE DE PROUST



## DE PHILIPPE PERFETTINI

**Le principal trait de mon caractère ?**  
Amoureux.

**La qualité que je préfère chez un homme ?**  
Le sens de l'humour.

**La qualité que je préfère chez une femme ?**  
La Force (avec majuscule).

**Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?**  
Leur compagnie.

**Mon principal défaut ?**  
Angoissé.

**Mon rêve de bonheur ?**  
Rendre les autres heureux.

**Quel serait mon plus grand malheur ?**  
Rendre les autres malheureux.

**Ce que je voudrais être ?**  
Un super-héros.

**Le pays où je désirerais vivre ?**  
Ajaccio. Mais j'y vis déjà.

**La couleur que je préfère ?**  
Bleu.

**La fleur que j'aime ?**  
Myosotis.

**L'oiseau que je préfère ?**  
Bald eagle.

**Mes auteurs favoris en prose ?**  
Hugo, Camus, Sartre.

**Mes poètes préférés ?**  
Nerval, Rimbaud, Hugo.

**Mes héros favoris dans la fiction ?**  
Rocky, Son Goku, Hamlet.

**Mes héroïnes favorites dans la fiction ?**  
Phèdre, Captain Marvel, Sarah Connor.

**Mes compositeurs préférés ?**  
Wagner.

**Mes peintres favoris ?**  
Michel-Ange, David, Turner, Hopper.

**Mes héros dans la vie réelle ?**  
Ali, William Wallace, Bonaparte.

**Mes héroïnes dans l'histoire ?**  
Simone Veil, Mary Dyer, Mère Térésa.

**Mes noms favoris ?**  
Mitterrand, Tyson.

DIRECTEUR DES COLLECTIONS NAPOLÉONIENNES  
DE LA VILLE D'AJACCIO.

**Ce que je déteste par-dessus tout ?**  
La prétention.

**Personnages historiques que je méprise le plus ?**  
Louis XIV.

**Le fait militaire que j'estime le plus ?**  
Stirling, Austerlitz.

**La réforme que j'estime le plus ?**  
L'IVG.

**Le don de la nature que je voudrais avoir ?**  
Voler.

**Comment j'aimerais mourir ?**  
Sur scène.

**État d'esprit actuel ?**  
Angoissé. Comme d'habitude.

**Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ?**  
Aucune. Trop intransigeant.

**Ma devise ?**  
En toute chose, il faut considérer la fin (*Le Renard et le Bouc*).

# Rosa di Venti



WWW.IMIZA.COM

# L'ÉCO-PTZ PLUS ACCESSIBLE, POUR BOOSTER LES RÉNOVATIONS ÉNERGÉTIQUES



You êtes propriétaire d'un logement et prévoyez d'y faire des travaux d'économie d'énergie ?  
Pensez à l'éco-prêt à taux zéro (éco-PTZ).

Un crédit vous engage et doit être remboursé.  
Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.



L'éco-prêt à taux 0% est l'un des dispositifs du plan gouvernemental de rénovation énergétique de l'habitat. Il permet de financer la rénovation énergétique des logements, et ainsi de réduire les consommations d'énergie et les émissions de gaz à effet de serre.

**BANQUE POPULAIRE  
MÉDITERRANÉE**



la réussite est en vous

Sous réserve du respect des dispositions réglementaires relatives à l'éco-prêt à taux zéro et d'acceptation de votre dossier par la Banque Populaire Méditerranée. Vous disposez d'un délai légal de rétractation pour renoncer au crédit. La prise en charge des intérêts correspondant à votre emprunt est entièrement assurée par l'Etat.

Banque Populaire Méditerranée, société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable (articles L. 512-2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux banques populaires et aux établissements de crédit). 058 801 481 RCS Nice. N° d'immatriculation auprès de l'organisme pour le registre des intermédiaires en assurances (ORIAS) : 07 005 622. Siège social : 457 Promenade des Anglais - BP 241 - 06292 NICE CEDEX 03 - www.bpmed.fr - Téléphone : 04.93.21.52.00 (appel non surtaxé, coût selon opérateur) Crédit Photo: AdobeStock